

AU NOM DE L'ALLIANCE

AU NOM
DE
L'ALLIANCE

REMERCIEMENTS

A mon épouse Barbara

A mes enfants et petits-enfants

A mes frères et à ma sœur

A mon gendre Antoine et ma fille Séphora pour leur relecture

A tous ceux qui m'ont suivi pendant toutes ces années de recherches et de réflexions

A mon peuple Israël

Aux Nations

TABLE DES MATIÈRES

1 Avant-propos.....	1
2 Précisions de l'Auteur.....	3
3 Formation de l'anti-judaïsme.....	5
4 Réveil du Sionisme moderne.....	20
5 Intégration des Juifs à l'Europe.....	32
6 Emergence du National-socialisme.....	43
7 Le Précédent de Pourim.....	58
8 Le Sauvetage Providentiel	67
9 Le Dénouement.....	71
10 Les Juifs dans le monde.....	76
11 En Guise d'Epilogue.....	83
12 Bibliographie.....	84
13 A propos de l'Auteur	98

AVANT-PROPOS

Ce livre découle d'interrogations devant le destin exclusif des nations. Il est une approche du drame de la Shoah sous l'éclairage de l'Alliance d'Israël, et de la longue histoire du peuple juif.

L'auteur hésita longtemps à s'immiscer dans le cataclysme hitlérien en raison des souffrances de la génération martyrisée et du traumatisme des descendants, mais ne parvint pas à demeurer silencieux.

Dans l'histoire de l'humanité, la catastrophe de la Shoah est un désordre unique de l'éthique humaine. Elle a fragilisé les certitudes d'Israël sur son Dieu, et celles de l'humanité sur le divin.

Si le Dieu d'Israël est le Créateur de l'univers, comment ce Dieu assisterait-Il au génocide de Son peuple sans réagir ?

L'auteur n'avait que douze ans quand un livre sur les camps de concentrations tomba entre ses mains. Sa lecture fut un terrible électrochoc et troubla durablement sa raison d'homme et de Juif.

Très vite, le génocide nazi lui apparut irrationnel. Il n'avait d'intérêt pour aucune nation, même pour une Allemagne dirigée par Hitler, fut complexe à mettre en œuvre, matériellement coûteux, et d'une obstination anormale.

L'auteur s'interrogea longtemps sur l'irrationalité de cette tragédie mortifère et vint à l'appréhender par la singularité d'Israël dans le monde ; son Alliance, héritée d'Abraham.

La première version de ce livre fut terminée en 1998 et présentée à Elie Wiesel, lui-même victime de la Shoah à l'âge de 16 ans, prix Nobel de la paix en 1986, disparu en 2016. Il eut la gentillesse de répondre à sa lettre d'accompagnement en ces termes :

AU NOM DE L'ALLIANCE

Boston University

ELIE WIESEL
*University Professor and
Andrew W. Mellon Professor in the Humanities*

745 Commonwealth Avenue
Boston, Massachusetts 02215
617/353-4566



Le 12 février 1998

Docteur Yves Trojman
24, rue de France
06000 Nice
FRANCE

Cher Docteur Trojman,

Je vous remercie de votre lettre. Elle me touche par l'intensité de votre dévouement à une cause qui nous est chère: celle de la mémoire et de la survie d'Israël.

J'ai lu votre essai. Il n'a besoin d'aucune préface. Mais dites à l'éditeur qui aura assez d'intelligence pour l'accueillir, qu'il peut compter sur mon soutien.

Croyez, cher Docteur Trojman, à mes sentiments respectueux,

Elie Wiesel

PRÉCISIONS DE L'AUTEUR

La recherche d'une réponse crédible à la Shoah^(1,2) s'est gardée des abîmes de l'imaginaire et des égarements de l'utopie. Elle a veillé à ne pas s'écarter des connaissances patentées et à s'appuyer sur des documents historiques ou traditionnels, dont la signification peut étonner, laisser sceptique ou faire frémir,

De nombreux versets de la bible hébraïque ont éclairé la progression de ce travail, qui à son tour les a éclairés.

Ceux qui relégueront ce travail dans les brumes du mysticisme seront dans l'erreur, car à aucun moment son approche analytique ne se départit du rationalisme le plus tangible.

Ce livre a pour objectif de décoder les événements historiques qui aboutirent à la Shoah et pour ambition, d'en discerner la cause.

A cette fin, les tragédies du peuple d'Israël sont observées au travers du prisme de son Alliance, mais n'absolvent aucunement la responsabilité des hommes face à leurs exactions et abominations.

Pendant deux millénaires, des événements coercitifs et des comportements hostiles empêchèrent la dilution naturelle de l'antique nation juive. Ils s'opposèrent à son absorption par les peuples d'accueils et pérennisèrent les conditions de son retour sur sa terre, comme si l'histoire corroborait la subordination d'Israël aux engagements de l'Alliance.

³ L'Éternel, ton Dieu, te prenant en pitié, mettra un terme à ton exil, et il te rassemblera du sein des peuples parmi lesquels il t'aura dispersé...⁵ Et il te ramènera, l'Éternel, ton Dieu, dans le pays qu'auront possédé tes pères, et tu le posséderas à ton tour ; et il te rendra florissant et nombreux, plus que tes pères. (Deutéronome 30, versets 3 et 5)

La rédemption nationale prédite eut lieu le 14 mai 1948, après un exil expiatoire dans les nations, qui dura deux millénaires.

⁶³ ...; et vous serez arrachés de ce sol dont vous allez prendre possession. ⁶⁴ Et l'Éternel te dispersera parmi tous les peuples, d'une extrémité de la terre à l'autre; ...

AU NOM DE L'ALLIANCE

(Deutéronome 28, versets 63,64)

Les Ecritures hébraïques, des archives de toute sorte, et les écrits d'auteurs reconnus sont les sources de cet ouvrage. Ces dernières sont consultables dans la bibliographie et sur les sites internet dédiés.

Libre à chacun de croire, ou de ne pas croire, en une Volonté⁽³⁾ interférant dans l'histoire du monde, mais si d'aventure le lecteur en ressort convaincu, qu'il l'appelle comme il l'entend.

FORMATION DE L'ANTI-JUDAISME

Une hostilité à l'encontre du peuple de la Loi a toujours existé⁽⁴⁾, même si le terme d'antisémitisme n'apparaît qu'en 1873, sous la plume du journaliste de Hambourg Wilhelm Marr⁽⁵⁾. Cet activiste anti-juif exhibait déjà dans son pamphlet aux accents belliqueux, *Victoire du judaïsme sur le germanisme*⁽⁶⁾, l'antithèse juive à l'avènement du pangermanisme.

Dès la plus lointaine antiquité les Hébreux souffrirent d'incompréhensions et d'intolérances pour leur mode de vie exclusif. Les obligations de leur Alliance en firent de tout temps, un peuple différent des autres peuples⁽⁷⁾.

Dans le polythéisme du monde antique, cette différence fut si marquante que les Hébreux ne l'assumèrent pas avec constance. Ils sombrèrent souvent dans les méandres de l'idolâtrie⁽⁸⁾ et expérimentèrent chaque déviation dans la tourmente⁽⁹⁾.

¹⁵ si vous dédaignez mes lois et que votre esprit repousse mes institutions, au point de ne plus observer mes préceptes, de rompre mon alliance, ¹⁶ à mon tour, voici ce que je vous ferai : je susciterai contre vous d'effrayants fléaux, la consommation, la fièvre, qui font languir les yeux et défaillir l'âme ; vous sèmerez en vain votre semence, vos ennemis la consommeront... (Lévitique 28, versets 15-16)

Le vécu répété de ces sombres prédictions conduisit les Hébreux à endiguer leurs fréquentes faiblesses et à s'éloigner de la séduction des nations environnantes.

Les impératifs de l'Alliance forcèrent ce peuple à vivre séparé des autres peuples et prévalurent plus encore dans les exils babylonien et romain⁽¹⁰⁾.

Cette obligation de cloisonnement s'imposa aux générations d'Israël et se vérifia dans toutes les nations d'accueils, devenues chrétiennes ou musulmanes. Ces nations pratiquèrent l'isolement des Juifs par les calomnies et spoliations, complétées par l'enfermement physique dans les ghettos d'occident et les mellahs d'orient.

AU NOM DE L'ALLIANCE

Les imaginaires dogmatiques les dénaturèrent inéluctablement et suscitérent une hostilité singulière, qui les poursuivit comme leur ombre⁽¹¹⁾.

Dans ces nations, la xénophobie anti-juive ne releva pas du racisme usuel. Elle eut constitué une aberration pour le chrétien, qui révère l'esprit et le corps du Juif Jésus, et pour le musulman arabe, lui-même sémite.

Pour ces raisons, l'antisémitisme n'est pas l'expression du racisme, même s'il en revêt les apparences. Les capacités d'adaptations de cette hostilité particulière en interdisent d'ailleurs une approche rationnelle⁽¹²⁾.

En 1791, avec l'Emancipation des Juifs de France⁽¹³⁾, l'antisémitisme abandonna ses oripeaux d'amoralisme religieux pour s'accoutrer de méfiances et de haines chauvines⁽¹⁴⁾.

Cette transformation procéda de l'avènement d'un nationalisme extravagant, qui attribua aux Juifs la toute puissance intellectuelle et matérielle dans le but pernicieux de dominer la nation⁽¹⁵⁾.

La croyance en un pouvoir juif malfaisant s'insinua rapidement dans les esprits chauvins et prit l'ampleur d'un mal invasif, rongéant les intégrités nationales^(16,17). Elle ira jusqu'au fantasme du complot juif international, visant la domination du monde⁽¹⁸⁾.

Ces croyances fantaisistes resurgirent à chaque flambée nationaliste et produisirent les angoisses et les phobies à l'origine des violences antisémites. Les crises sociales ou nationales aboutirent chaque fois aux excès anti-juifs les plus outrageants.

L'hostilité antisémite des nations se transmet fidèlement à travers les âges de l'exil. Theodor Mommsen⁽¹⁹⁾, historien allemand, prix Nobel 1902 de littérature et spécialiste de la Rome antique, décrivit cette singularité dans son livre, *L'histoire de Rome*, publié en 1885:

"Israël ne partit pas seul en exil, mais accompagné de l'antisémitisme, son frère jumeau". (Römische Geschichte, 5^{ème} volume)

La répulsion anti-juive exista dans toutes les nations où les Juifs se réfugièrent après leur défaite face aux romains⁽²⁰⁾, en 70

de l'ère commune.

La nation d'Israël fut dévastée, le Deuxième Temple de Jérusalem ruiné, et tous ses habitants dispersés à travers le monde. Cette guerre de Judée aboutit à la ruine de la nation juive et cette destruction vérifia la prédiction mosaïque :

63 ...; et vous serez arrachés de ce sol dont vous allez prendre possession. 64 Et l'Éternel te dispersera parmi tous les peuples, d'une extrémité de la terre à l'autre;
(Deutéronome 28, versets 63,64)

Le désastre annoncé fut accompli dans la deuxième année du règne de l'empereur romain Vespasien, père de Titus Flavius. La confrontation judéo-romaine est retracée dans les écrits de Flavius Josèphe⁽²¹⁾, témoin oculaire de la défaite.

Ce combattant juif, de son vrai nom Yosef Ben Matityahou Hacoheh, s'établit à Rome après la ruine de la Judée. Il rédigea son livre *La Guerre des Juifs*⁽²²⁾, sous le nom de Flavius Josèphe, par gratitude envers son bienfaiteur Titus Flavius, mais demeura très longtemps dans l'oubli.

L'Eglise le délaissa pour n'avoir fait aucune mention de Jésus dans ses ouvrages, et les Juifs le bannirent de leur mémoire pour trahison.

Après sa capture dans la forteresse de Jotapath, ce dirigeant du combat juif fut mené devant Titus et profita de l'opportunité pour annoncer à ce général romain, que son père Vespasien deviendrait Empereur de Rome⁽²²⁾.

La prédiction se réalisa à peine 3 mois plus tard. Titus fut très impressionné par l'accomplissement de l'augure. Il fit sortir Yosef du cachot, l'attacha à sa personne et l'admit à observer les préparatifs de l'assaut sur Jérusalem⁽²²⁾.

Devant la puissance romaine, Yosef décida d'exhorter ses compatriotes à la reddition. Titus lui avait assuré, qu'en cas de succès de son recours, la ville et le Temple seraient épargnés⁽²²⁾. Le comportement de Yosef se voulait une manœuvre désespérée de sauvegarde de la nation d'Israël.

Dans son livre sur cette guerre, Flavius Josèphe justifia⁽²²⁾ son intervention par sa vision des terribles dévastations que

l'inévitable victoire de Rome provoquerait. Mais pour les assiégés juifs, le comportement de Yosef apparut une trahison manifeste.

Yosef Ben Matityahou Hacoheh appartenait à une célèbre famille sacerdotale hasmonéenne. Il était l'arrière petit fils de Matityahou ben Yohanan Hacoheh, le prêtre de l'histoire de Hanouka, qui s'opposa à l'hégémonie grecque et aboutit au départ d'Antiochus IV de Judée⁽²³⁾.

Yosef était versé dans l'étude des textes sacrés depuis son plus jeune âge et connaissait par cœur les avertissements de Moïse pour les graves égarements d'Israël.

Les préparatifs de l'assaut romain se déroulaient sous ses yeux et lui prouvaient que les redoutables prédictions s'accomplissaient maintenant.

49 Le Seigneur lancera sur toi une nation lointaine, venue des confins de la terre, rapide comme l'aigle en son vol ; nation dont tu n'entendras point la langue⁵⁰ nation inexorable, qui n'aura point de respect pour le vieillard, point de merci pour l'adolescent ! ⁵¹ Elle se repaîtra du fruit de ton bétail et du fruit de ton sol, jusqu'à ce que tu succombes ; elle enlèvera, sans t'en rien laisser, le blé, le vin et l'huile, les produits de tes taureaux et de tes fécondes brebis, jusqu'à ta ruine entière.⁵² Elle mettra le siège devant toutes tes portes, jusqu'à ce que tombent, dans tout ton pays, ces murailles si hautes et si fortes en qui tu mets ta confiance ; oui, elle t'assiègera dans toutes tes villes, dans tout ce pays que l'Éternel, ton Dieu, t'aura donné...⁶³ Alors, autant le Seigneur s'était plu à vous combler de ses bienfaits et à vous multiplier, autant il se plaira à consommer votre perte, à vous anéantir ; et vous serez arrachés de ce sol dont vous allez prendre possession.⁶⁴ Et l'Éternel te dispersera parmi tous les peuples, d'une extrémité de la terre à l'autre ; et là tu serviras des dieux étrangers, jadis inconnus à toi comme à tes pères, faits de bois et de pierre. (Deutéronome 28, versets 49-64)

Yosef vit que la fatale échéance était imminente, et cette clairvoyance le remplit de consternation. Les crises existentielles

en Judée avaient perverti les enfants d'Israël en factions rivales, zélotes, pharisiens, esséniens, saducéens, et constituaient l'inacceptable involution de la génération⁽²³⁾. L'antique avertissement mosaïque s'abattait sous ses yeux, et Rome n'en constituait que l'invincible agent.

Yosef avait été soustrait du suicide dans la forteresse de Jotapath, par l'irruption d'une escouade romaine qui arrêta son geste⁽²²⁾, puis élevé au rang de confident de Titus. Il en comprit la raison et ne se déroba pas au devoir. Il obtint de son éminent protecteur, l'assurance que la reddition de Jérusalem amènerait la mansuétude de Rome sur toute la Judée.

Yosef alla au péril de sa vie désamorcer le désastre imminent. Du bas des remparts de Jérusalem, et dans la vigueur du désespoir, il appela ses frères à la raison, mais ne reçut pour toute réponse, qu'une grosse pierre qui le blessa gravement à l'épaule⁽²²⁾. Elle l'aurait certainement tué, s'il l'avait reçue à la tête.

Le projectile meurtrier mit fin à l'ultime tractation qui put encore sauver Israël de la ruine. La grave blessure interrompit la démarche visionnaire de Yosef⁽²²⁾ et le cours de l'histoire ne fut pas infléchi.

Le schéma salutaire, qui secourut de tout temps les Hébreux, ne fut pas respecté. Yosef ne tenta d'intervenir que sur la composante militaire du cataclysme, alors que dans l'histoire d'Israël, elle n'avait qu'un caractère intermédiaire.

Flavius Josèphe fut le témoin de l'effondrement de la nation juive, mais ne trouva sa réhabilitation que vingt siècles plus tard, à la renaissance de l'Etat d'Israël.

Le témoignage émouvant, qu'il transmit à la postérité par son livre *la Guerre des Juifs*, prit la dimension d'un plaidoyer en sa faveur. Par la qualité de ses analyses et la précision des narrations, l'ouvrage est maintenant l'indispensable référence des événements complexes de cette dramatique période.

Dans le désarroi de la ruine et la douleur de l'exil, la mémoire juive en avait obscurci tous les souvenirs.

Un fait demeure et Josèphe en eut la prescience. De la

confrontation face à Rome résulta la dispersion des Juifs et la désolation du pays d'Israël.

³³ Et vous, je vous disperserai parmi les nations, et je vous poursuivrai l'épée haute ; votre pays restera solitaire, vos villes resteront ruinées. (Lévitique 28, verset 33)

La plus irrémédiable des prédictions mosaïques se réalisait et procédait de l'impérialisme romain.

Rome connaissait la résilience juive pour l'avoir expérimenté sous le règne d'Hérode⁽²⁴⁾. Elle savait que la Judée vaincue ne resterait pas dans son obéissance, comme les autres nations défaites. Les Juifs demeureraient soucieux de leurs mœurs exclusives et briseraient leur joug à la première occasion.

La Judée avait défié Rome et l'Empire romain se prémunissait contre de redoutables révoltes, par le démantèlement de la nation juive et l'exil de ses habitants.

En 132, Bar Kochba souleva les Juifs encore présents dans l'ancienne Judée^(25,26), mais le général romain Hadrien parvint à réprimer la révolte. Ce dernier s'en vengea lourdement par la politique de la terre brûlée et ne laissa derrière lui que ruines et cendres⁽²⁷⁾.

Hadrien chassa tous les survivants Juifs de cette province romaine et aggrava plus encore la sanction quand il devint Empereur de Rome^(28,29). Il effaça des cartes le nom de Judaea et inscrivit Palaestina, en mémoire des Philistins⁽³⁰⁾, ces ennemis ancestraux des Hébreux, disparus depuis longtemps.

La désolation figea le pays des Juifs en un monceau de ruines sinistres, que dans sa clémence le temps recouvrit d'un linceul de terre aride et retira à la résurrection de la nation d'Israël, en 1948.

La ruine de la Judée était dans les lois de la guerre. Elle était la conséquence de la longue résistance juive, mais l'exil de ses habitants était une singularité, une entorse aux pratiques romaines en matière de conquête^(31,32).

Cette exception compléta l'annihilation de la nation juive, dans les termes exacts de la prédiction mosaïque.

L'histoire rejoint l'avertissement de Moïse et ses

conséquences marquèrent l'évolution du monde pour deux millénaires.

Le cataclysme babylonien⁽³³⁾, survenu six siècles plus tôt, ne fut pas aussi irrémédiable. La renaissance nationale débuta en -538, à la première année de la prise de Babylone par le roi Perse Cyrus⁽³⁴⁾ et quarante-quatrième année de la destruction du Premier Temple par Nabuchodonosor⁽³⁵⁾, en -582.

La ruine de la Judée en 70 et l'exil de son peuple⁽³⁶⁾ eurent des retombées insoupçonnables. La dispersion des Juifs dans les nations transforma la face du monde antique et ouvrit une ère d'évolution pour l'humanité.

L'accomplissement de la terrible tragédie, prédite depuis des siècles, est une stèle pour la compréhension des événements relatifs à Israël. Elle révèle que ce peuple est dans le déterminisme des annonces prophétiques qui surviendraient, quand les conditions s'en trouveraient réunies.

Les passages du Deutéronome, *chapitre 28, versets 49-64*, identifient clairement Rome et soulignent le comportement inhumain de ses armées dans la guerre de Judée.

Flavius Josèphe témoigne dans son livre de ces tueries romaines⁽²²⁾, alignées aux descriptions mosaïques.

Les Juifs furent disséminés dans l'Empire romain, mais les peuples devenus chrétiens ne parvinrent pas à les absorber. Le dogme nouveau s'affaira à les mettre à l'index et les soumit aux brimades et rétorsions^(37,38), contrairement au sort des Judéens exilés dans l'Empire polythéiste babylonien.

La relative empathie babylonienne se poursuivit dans la Perse de Cyrus et encouragea quatre vingt dix pour cent des exilés à demeurer dans l'Empire achéménide⁽³⁹⁾.

La grande majorité de ces Juifs finit par disparaître dans les remodelages successifs de la Perse⁽⁴⁰⁾ au cours des siècles⁽⁴¹⁾. Ils étaient moins de cent mille âmes à la destitution du Shah d'Iran⁽⁴²⁾, Mohammad Reza Pahlavi, en 1979.

Contrairement à Babylone et à la Perse, l'antisémitisme des nations chrétiennes et musulmanes pérennisa l'attente rédemptrice de la diaspora juive. Ces Juifs descendaient des dix

pour cent de Judéens revenus de l'exil babylonien⁽³⁴⁾ et furent plus de dix millions d'âmes en Europe, à la veille de la Deuxième Guerre mondiale⁽⁴³⁾.

Les deux dogmes théologiques, né du monothéisme hébraïque, rivalisèrent continuellement avec Israël et s'en prirent régulièrement aux Juifs réfugiés dans leurs nations. Cette hostilité irrationnelle pérennisa ce peuple en leur sein et rappela l'irrévocabilité de l'Alliance contractée avec toutes les générations d'Israël.

L'antique nation juive, ruinée et disséminée par Rome, ne fut pas absorbée par les peuples chrétiens ou musulmans. Un obstacle inopiné en arrêta chaque fois le cours et ramena les Juifs sur la berge de leurs prérogatives.

La permanence d'Israël dans l'histoire du monde est une anomalie, une dérogation exceptionnelle du devenir du peuple spécifique, d'une nation éteinte depuis deux millénaires. Tous les peuples antiques défaits disparurent dans les nations dominantes, mais l'absorption du peuple juif ne se produisit pas.

La résilience juive au sein des nations relève de l'exception, d'une sorte de sortilège, défiant la raison. Elle ne trouve d'autre fondement que dans la promesse prophétique, qui plia l'histoire aux engagements de l'énoncé.

⁴⁴ Et pourtant, même alors, quand ils se trouveront relégués dans le pays de leurs ennemis, je ne les aurai ni dédaignés ni repoussés au point de les anéantir, de dissoudre mon alliance avec eux ; car je suis l'Éternel, leur Dieu ! (Lévitique 26, verset 44)

L'espoir de rédemption de la nation d'Israël demeura dans toutes les générations de l'exil, soutenu par les comportements anti-juifs des nations chrétiennes et islamiques.

Les mesures coercitives des dogmes monothéistes concurrents et l'attente de résurrection d'Israël interagirent en synergie pour maintenir le peuple juif dans l'enclos de ses prérogatives. L'hostilité antisémite dans les nations d'accueils ne varia jamais, ni avec les époques, ni avec les peuples. Elle fut comme un héritage génétique, transmis de générations en générations.

AU NOM DE L'ALLIANCE

Des périodes de tolérances surgirent dans ces pays, mais le plus souvent une migration salubre s'imposa. D'autres royaumes ouvrirent leurs portes et profitèrent du savoir faire des Juifs dans les domaines économiques et intellectuels, mais une fois les développements accomplis, la même hostilité antisémite apparaissait et les empêchait de prendre racine⁽⁴⁴⁾.

Cette réactivité récurrente constitua le mécanisme du cloisonnement des Juifs au sein des nations et le pivot de la pérennité d'Israël dans le monde⁽⁴⁵⁾.

L'antisémitisme des peuples parvint à marquer les Juifs d'un particularisme fantasque et à les confiner dans la caricature pendant deux mille ans⁽⁴⁶⁾.

Dans sa marche conquérante, la chrétienté déclara la déchéance du peuple juif et se promut peuple de la nouvelle Alliance⁽⁴⁷⁾. Elle clôtura la compétitivité théologique et recourut à des arguments délétères, pour rabaisser plus encore ce peuple brisé.

L'Eglise exhiba les malheurs juifs pour preuves de l'expulsion d'Israël du projet divin. Elle vit dans la déchéance du Juif, la juste peine pour son crime de déicide⁽⁴⁸⁾.

Aux yeux de la chrétienté, le Juif était l'assassin de Dieu et s'était condamné à l'opprobre infini. Il était l'être déchu de la Création, le suppôt de tous les vices, le réceptacle des ignominies.

La crucifixion de Jésus fit naître la notion chrétienne de déicide, qui allégua que l'homme pouvait tuer Dieu physiquement. L'impardonnable infamie romaine fut rapportée aux Juifs et gravée au fronton de l'hérédité juive⁽⁴⁹⁾.

L'accusation de déicide perdura jusqu'aux temps modernes et de cette confrontation judéo-chrétienne asymétrique, le peuple de la Loi ressortit mortifié et la foi chrétienne, renforcée.

De la chaire de ses impressionnantes cathédrales, l'Eglise affirma l'éviction d'Israël des desseins de Dieu et rétrograda la Thora au rang d'Ancien Testament. Du haut de ces tribunes, elle se revendiqua nouvelle Israël et fit des Evangiles la mise à jour nécessaire de l'ancien Testament.

Les coercitions et accusations chrétiennes provoquèrent la régression des enfants d'Israël et le terme de juif devint une

aversion.

Le christianisme fut suscité de la crucifixion d'un fils d'Israël et scella le devenir du peuple juif dans l'exil. Il engendra dans tout l'occident, l'environnement adapté aux avertissements de Moïse.

⁶⁴ Et l'Éternel te dispersera parmi tous les peuples, d'une extrémité de la terre à l'autre ; et là tu serviras des dieux étrangers, jadis inconnus à toi comme à tes pères, faits de bois et de pierre. ⁶⁵ Et parmi ces nations mêmes tu ne trouveras pas de repos, pas un point d'appui pour la plante de ton pied ; là, le Seigneur te donnera un cœur effaré, mettra la défaillance dans tes yeux, l'angoisse dans ton âme, ⁶⁶ et ton existence flottera incertaine devant toi, et tu trembleras nuit et jour, et tu ne croiras pas à ta propre vie ! (Deutéronome 26, verset 65)

Le comportement anti-juif du monde chrétien assura l'expiation du peuple d'Israël dans l'exil, mais aussi sa pérennité dans la dispersion.

Les sévices et spoliations ne parvinrent pas à éradiquer la présence juive dans les nations chrétiennes et islamiques. Le peuple d'Israël survécut aux anathèmes des deux dogmes hégémoniques et cette pérennité vérifia l'antique sentence :

⁴⁴ Et pourtant, même alors, quand ils se trouveront relégués dans le pays de leurs ennemis, je ne les aurai ni dédaignés ni repoussés au point de les anéantir, de dissoudre mon alliance avec eux ; car je suis l'Éternel, leur Dieu ! (Lévitique 26, verset 44)

Les humiliations et les persécutions furent le lourd fardeau des enfants d'Israël dans l'exil. Elles dégradèrent le génie hébreu en une mentalité faite de crainte, de soumission et de compromission.

Elles laminèrent les Juifs en ces êtres dégénérés et apeurés, qu'amplifièrent cruellement les caricatures antisémites⁽⁵⁰⁾.

Israël ne fut plus le peuple rebelle du verset 9, Exode 32, ni le

peuple récalcitrant du verset 3, Exode 33, mais un peuple craintif, soumis aux mépris et aux caprices des nations. Cette dégénérescence inexorable accomplissait la terrible prédiction de Moïse:

⁶⁶ et ton existence flottera incertaine devant toi, et tu trembleras nuit et jour, et tu ne croiras pas à ta propre vie !⁶⁷ Tu diras chaque matin : "Fût-ce encore hier soir !" Chaque soir tu diras : "Fût-ce encore ce matin !" Si horribles seront les transes de ton cœur et le spectacle qui frappera tes yeux. (Deutéronome 28, versets 66-67)

L'involution du peuple juif conduisit finalement aux railleries et vexations dans toutes les nations de l'exil.

³⁷ Et tu deviendras l'étonnement, puis la fable et la risée de tous les peuples chez lesquels te conduira le Seigneur. (Deutéronome 28, verset 37)

Les avertissements de Moïse avaient été explicites. Un exil expiatoire frapperait la génération d'Israël qui s'écarterait des engagements de l'Alliance. Les Hébreux en étaient prévenus, avant même leur installation sur la terre promise à Abraham.

¹⁵ si vous dédaignez mes lois et que votre esprit repousse mes institutions, au point de ne plus observer mes préceptes, de rompre mon alliance,¹⁶ à mon tour, voici ce que je vous ferai : je susciterai contre vous d'effrayants fléaux, la consommation, la fièvre, qui font languir les yeux et défaillir l'âme ; vous sèmerez en vain votre semence, vos ennemis la consommeront...³³ Et vous, je vous disperserai parmi les nations, et je vous poursuivrai l'épée haute ; votre pays restera solitaire, vos villes resteront ruinées. (Lévitique 26, versets 14-16, 33)

La sanction annonçait un exil douloureux, fait d'errance et de persécutions, que l'intégration aux peuples d'accueils ne conjurerait pas.

⁶⁵ Et parmi ces nations mêmes tu ne trouveras pas de repos,

pas un point d'appui pour la plante de ton pied ; là, le Seigneur te donnera un cœur effaré, mettra la défaillance dans tes yeux, l'angoisse dans ton âme... (Deutéronome 28, verset 65)

Les nations ne mirent pas un terme au malheur d'Israël et accomplirent la prédiction, jusqu'à son terme. Elles n'eurent pas de compassion pour les Juifs exilés, mais une haine irrationnelle qui poursuivit ce peuple pendant deux millénaires.

La chrétienté persécuta l'hérédité juive pour un impossible crime de déicide et le monde musulman, pour des altercations de leur prophète avec les Juifs de Médine.

Toutes ces nations se trouvèrent conformées à l'expiation des enfants d'Israël par l'exil et accomplirent les prédictions mosaïques dans la concordance parfaite de leurs formulations.

Rome ruina la Judée et frappa d'exil ses habitants, sans savoir qu'elle exécutait la sentence de Moïse. Une annihilation nationale aboutissait toujours à l'intégration du peuple vaincu dans les autres nations, mais cette règle ne s'appliqua pas aux Juifs.

Le peuple d'Israël ne fut pas résorbé pendant deux millénaires, comme s'il avait à honorer la rédemption nationale qui l'attendait.

³³ Ainsi parle le Seigneur Dieu : "Le jour où je vous aurai purifiés de tous vos péchés, je repeuplerai les villes, et les ruines seront rebâties. ³⁴ Et ce sol dévasté sera cultivé, au lieu d'offrir l'image de la désolation aux yeux de tout passant. ³⁵ Et l'on dira : Voyez-vous, cette terre dévastée est devenue comme le jardin d'Eden, et ces villes ruinées, dépeuplées, écroulées, les voilà fortifiées et habitées ! (Ezéchiel 36, versets 33-35)

Cette résurrection fut assujettie à la pérennité d'Israël dans l'exil et cette dernière, à l'hostilité récurrente des nations chrétiennes et musulmanes.

Le cloisonnement antisémite contint Israël pendant deux millénaires et s'opposa aux vellétés juives de dilutions dans les nations. Il sauvegarda Israël dans l'exil et démontra

l'irrévocabilité de l'Alliance.

L'antique peuple juif persista dans l'histoire du monde, en conséquence d'oppositions opportunes à son absorption.

Au Juif déicide, colporté par l'Eglise, succéda le Juif malfaisant des sociétés modernes. Les idées humanistes et le déclin du pouvoir clérical firent croire à l'avènement d'une ère nouvelle pour les Juifs, mais ces événements ne mirent pas fin à l'endémie antisémite.

Dans la France de 1894, pays phare de l'émancipation, l'Affaire Dreyfus⁽⁵¹⁾ rappela la précarité juive dans les nations.

Aux débuts du 19ème siècle, l'Europe se montra propice à l'intégration des Juifs et ces derniers acquiescèrent sans équivoque. Dans ce climat d'absorption généralisée surgirent pourtant des accès anti-juifs, dont les soubresauts intempestifs creusèrent le lit de l'impensable Shoah.

La pérennité juive au sein des nations avait pour corollaire la récurrence antisémite. Elle n'aurait résisté longtemps aux attraits d'environnements bienveillants. Toutes les nations antiques défaites furent absorbées par les peuples dominants et seuls quelques vestiges de pierre peuvent encore témoigner de leur passé.

L'antique Judée, ruinée par Rome en 70, n'aurait dû laisser dans l'histoire qu'un vague souvenir, mais l'absorption de son peuple ne se produisit pas, comme si la pérennité d'Israël et la promesse des textes prophétiques furent garant l'un de l'autre.

Après l'Affaire Dreyfus, le vieil antisémitisme clérical se restructura sur des griefs chauvins. Il reprit sa vigueur et cristallisa toutes les hantises des nationalismes en Europe. Les Juifs furent désormais accusés de miner les harmonies nationales.

Au début du XXème siècle, le Juif s'identifiait à sa nation, mais cette intégration n'apaisa pas les ardeurs du discours antisémite dans les crises nationales. Le Juif demeura le bouc émissaire de tous les désespoirs et supporta le fardeau de tous les maux.

Dans les périodes d'embellies, l'intelligence et la réussite des Juifs furent reprochés comme attributs pernicious de leur pouvoir dans la nation.

Les vieilles rancœurs médiévales ne se résorberaient jamais et demeureraient, tant que les Juifs conserveraient leur statut d'exilé, et tant que les Juifs conserveraient leur statut d'exilé, les vieilles rancœurs médiévales ne se résorberaient pas.

Theodor Herzl fut le premier Juif à s'apercevoir de ce cercle vicieux et à le dénoncer dans son ouvrage⁽⁵²⁾, *l'Etat Juif*.

A l'aube de la Révolution française, les flambées antisémites furent reconnues néfastes aux intérêts de la nation. Un prêtre catholique, Henri Jean-Baptiste Grégoire, plus connu sous le nom d'Abbé Grégoire⁽⁵³⁾, publia en 1788 un opuscule⁽⁵⁴⁾, *Essai sur la régénération physique, morale et politique des Juifs*. Il fut élu évêque constitutionnel et reconnu homme politique de la Révolution. Le titre de l'ouvrage était peu flatteur et trahissait l'arrière-pensée de l'homme d'Eglise, mais personne ne s'offusqua de la notion de « *dégénérescence physique et morale des Juifs* », qui rejoignait l'intention de l'apôtre Paul, de régénérer les Juifs par la conversion au christianisme.

L'écrit dénonçait l'endémie antisémite dans la nation française et son retentissement conduisit à une décision politique sans précédent en Europe.

Le 27 septembre 1791, l'Assemblée nationale constituante vota la loi sur l'Emancipation des Juifs de France et octroya un droit égalitaire aux Juifs⁽⁵⁵⁾.

Cette loi d'Emancipation intégrait les Juifs de France au peuple français, mais annihilait la notion de nation juive qui prévalait jusqu'alors dans la diaspora. De l'aveu même de ses promoteurs, le but de l'émancipation était d'en finir avec le concept de peuple juif exilé, qui perdurait depuis près de deux millénaires.

La loi d'Emancipation visait la promotion de l'individu et résolvait le problème juif par l'assimilation à la nation chrétienne.

Le député Stanislas de Clermont-Tonnerre⁽⁵⁶⁾ le déclara sans ambiguïté le 23 décembre 1789. Du haut de la tribune, il avoua que le but de cette loi est " *tout pour l'individu Juif, rien pour le peuple juif*"⁽⁵⁷⁾.

La loi d'Emancipation entraîna une vague d'intégration et d'assimilation au peuple français. Elle atteignit d'abord la

bourgeoisie et les milieux intellectuels, pour lesquels l'Emancipation était la solution à la frustrante condition juive dans la nation⁽⁵⁸⁾.

La loi avait de nobles intentions, mais ne tarda pas à révéler ses lacunes. Elle octroyait l'égalité civique aux Juifs de France, mais n'absorba pas le passif antisémite du pays. Les calomnies et les préjugés ne disparurent pas. La nation resta fidèle à elle-même et n'entérina pas l'égalité du Juif. Elle rejeta ce préambule nécessaire au succès de l'intégration des Juifs et limita les prétentions de la loi⁽⁵⁹⁾.

La solution au problème juif par l'Emancipation demeura incomplète. Elle maintint le concept de cloisonnement d'Israël dans l'exil et participa de la convention d'éternité de ce peuple.

Dans les temps de revendications et de luttes des classes, toutes les couches sociales adhèrent au concept de nuisance juive⁽⁶⁰⁾ dans la nation. Des manifestations chauvines apparurent en Europe et devinrent l'expression moderne de l'antisémitisme.

Les vieux démons, encore tapis dans l'inconscient chrétien, se trouvèrent libérés et pénétrèrent les esprits nationalistes. Les Juifs troublaient les harmonies chauvines et une atmosphère haineuse s'accumula sur leurs têtes.

En son temps, le déracinement hitlérien des Juifs d'Europe s'appuya sur l'assentiment des peuples et constitua l'impensable épilogue de l'exil d'Israël dans les nations.

Des cendres de ce peuple tragiquement dévasté en Europe, sortit l'Etat juif, que les contemporains de Theodor Herzl avaient refusé⁽⁶¹⁾.

La déclaration d'indépendance de cet Etat⁽⁶²⁾, le 14 mai 1948, annonça au monde la résurrection nationale d'Israël sur sa terre, dans les termes exacts de la prédiction :

³ l'Éternel, ton Dieu, te prenant en pitié, mettra un terme à ton exil, et il te rassemblera du sein des peuples parmi lesquels il t'aura dispersé...⁵ Et il te ramènera, l'Éternel, ton Dieu, dans le pays qu'auront possédé tes pères, et tu le posséderas à ton tour ; (Deutéronome 30, versets 3 et 5)

REVEIL DU SIONISME MODERNE

La nécessité d'établir un refuge pour les Juifs d'Europe de l'Est s'imposa dès 1880, après les premiers pogromes qui dévastèrent leurs villages⁽⁶³⁾. Les exactions en Russie devinrent plus fréquentes à partir de 1881 et les razzias plus meurtrières⁽⁶⁴⁾.

En réponse à ces ruées macabres, tolérées voir encouragées par le pouvoir tsariste, des comités juifs^(65,66) se constituèrent et considérèrent que seule une autonomie⁽⁶⁷⁾ serait l'alternative à ces violences récurrentes.

Ils abordèrent l'autogestion⁽⁶⁸⁾ dans des régions encore propices à leur projet, et certains optèrent d'emblée pour la province ottomane de Palestine, l'ancienne Judée. Des parcelles de terres délaissées furent rachetées à des propriétaires arabes et les premiers centres agricoles juifs apparurent en Palestine⁽⁶⁹⁾.

En ces temps, les Juifs de l'Ouest européen observèrent avec curiosité ces établissements agricoles, mais n'apportèrent pas de soutien matériel ou financier. Ils furent loin d'imaginer l'intérêt de ces créations pour eux-mêmes.

Le siècle des Lumières en Allemagne^(70,71) et la loi d'Emancipation du 27 septembre 1791 en France avaient entraîné un profond remaniement du statut des Juifs dans toute l'Europe occidentale. Au regard de ces dispositions, les Juifs n'étaient plus des parias soumis à l'arbitraire des peuples, mais des nationaux avec les mêmes droits et devoirs.

Les Juifs trouvèrent dans les principes égalitaires de leur nouvelle nation, l'épanouissement social dont ils avaient besoin, et démontrèrent le plus sincère des patriotismes.

Les changements apportés par les politiques d'émancipations aboutirent à la transformation profonde des mentalités juives. L'intégration à la nation devint prioritaire et la rédemption nationale spécifique tomba en désuétude.

Les avantages de ces ouvertures aux Juifs d'Europe détournèrent l'âme juive des engagements dans l'Alliance. Elles menèrent à l'intégration et les Juifs s'identifièrent à des peuples différents.

Le cœur juif s'emplit d'une grande sérénité et le sentiment d'exil le quitta définitivement.

Les atouts de la nationalité rassurèrent les Juifs de l'Ouest européens et les secousses antisémites ne les inquiétèrent plus.

Pour la bourgeoisie juive, la déclaration des droits de l'homme et du citoyen constituait une charte prometteuse, qui la poussa à l'assimilation et à la conversion.

Les milieux moins favorisés pensèrent que les stigmates juifs disparaîtraient avec la révolution prolétarienne et le renversement du capitalisme. Leurs convictions s'appuyèrent sur les écrits de Karl Marx, un penseur juif converti au christianisme. Ce dernier publia un opuscule⁽⁷²⁾, *Sur la Question Juive*, qui justifiait l'antisémitisme séculaire par la prédisposition naturelle des Juifs à se démarquer des non-juifs.

Il faudra attendre 1894, une quinzaine d'années plus tard, pour que la retentissante Affaire Dreyfus en France⁽⁷³⁾ éveille l'idée d'un foyer indépendant pour tous les Juifs persécutés. L'objectif était de créer, quelque part sur terre, un asile où les Juifs malmenés pourraient vivre et travailler en paix.

L'initiative revint à un certain Theodor Herzl⁽⁷⁴⁾, un journaliste Autrichien, parfaitement intégré à sa nation. Cet homme naquit à Budapest en 1860, dans une famille juive qui émigra de Hongrie. Il grandit à Vienne et devint juriste. Il fut très tôt confronté au problème juif dans les sociétés européennes et aux carrières entravées pour seule raison confessionnelle.

Il voulut en finir avec cette ségrégation, mais son approche erronée⁽⁷⁵⁾ de l'antisémitisme l'amena à militer en faveur de la disparition rapide des Juifs en Autriche, par le mariage mixte et la conversion au christianisme. Il révisa sa position à l'occasion de l'Affaire Dreyfus, qu'il couvrit à Paris pour le compte de son journal.

L'atmosphère de liberté dans l'Ouest européen continuait à pousser les Juifs dans la voie de l'assimilation, quand débuta le procès d'un officier juif Français, pour haute trahison. Il constitua l'Affaire Dreyfus de 1894 et un sérieux coup de semonce pour les Juifs intégrés.

L'instruction du procès fut ouvertement antisémite⁽⁷⁶⁾ et démontrait que l'intégration des Juifs, même dans un pays de liberté, d'égalité et de fraternité, n'était pas la solution à l'antisémitisme dans les nations.

De graves manifestations anti-juives se déroulèrent partout en France, exacerbées par le parti pris juridique et les exposés antisémites de l'accusation.

La dégradation publique du capitaine Dreyfus, sur la place de l'Ecole militaire, envoyait un message de méfiance à l'encontre des Français juifs. L'humiliation de cet officier innocent, mais coupable parce que Juif, frappa de désillusion les rangs les plus enclins à l'intégration⁽⁷⁷⁾.

Cette prise de conscience bouleversa l'intelligentsia juive européenne et fit reconsidérer la solution au problème juif par l'intégration. Elle fit comprendre que l'enracinement ne parviendrait jamais à ses fins et serait toujours contrarié par l'interposition d'événements hostiles.

⁶⁵ Et parmi ces nations mêmes tu ne trouveras pas de repos, pas un point d'appui pour la plante de ton pied ;
(Deutéronome 28, verset 65)

Il en fut ainsi de toutes les vellétés d'intégration dans les nations. Les tentatives d'enracinement aboutirent toujours à l'impasse, même quand toutes les conditions semblèrent réunies.

Herzl analysa les événements qui se déroulaient en France et délaissa son approche pragmatique.

Il s'aperçut qu'à chaque période d'intégration succédait inévitablement un temps de haine, qui refoulait les Juifs de la nation. Il comprit que la récurrence antisémite demeurerait, aussi longtemps que l'exil juif perdurerait, et que ce coup du sort ruinerait la tentative d'intégration. Le procès Dreyfus qui se déroulait sous ses yeux, lui en donnait une preuve tangible.

La justice française ne considéra pas le capitaine Dreyfus comme un officier Français, mais comme le Juif entaché d'opprobres médiévales. L'intolérance antisémite se répétait et cloisonnait les Juifs dans la nation française

Herzl s'insurgea contre ces dérives anti-juives et comprit que la solution au problème juif passait par la création d'un foyer autonome, comme l'avait pensé quelques années plus tôt les Juifs de l'Est.

Ce Juif Autrichien, parfaitement intégré à sa nation, n'ignora plus la dimension supra-rationnelle de l'antisémitisme et comprit que seule la création d'un Etat juif en assurerait la résorption. Son objectif devint une obsession dévorante, pour lequel il délaissa famille et carrière professionnelle.

Theodor Herzl fut le fondateur du sionisme moderne, première organisation juive politiquement structurée, visant la création d'un foyer juif en Palestine. Il appuya son projet sur l'urgence humanitaire, pour l'adhésion des grands de ce monde, et sur le concept sioniste, pour l'acquiescement de tous les Juifs.

Rien ne prédisposait ce Juif laïc à devenir le Moïse des temps modernes, mais il se retrouva comme assigné à la sortie des Juifs d'Europe et à leur rétablissement sur la terre de leurs ancêtres.

Herzl démontra une énergie stupéfiante et un charisme exceptionnel dans son engagement pour l'Etat Juif. Il publia le 14 février 1896, un petit opuscule "*Der Judenstaat*"⁽⁷⁸⁾, l'Etat Juif qui eut un impact considérable.

Certaines de ses remarques introduisaient des idées étrangères au pragmatisme de l'intelligentsia juive européenne et révolutionnaient l'approche de l'antisémitisme.

L'hostilité anti-juive récurrente n'était plus la conséquence de la pérennité du judaïsme dans les nations, comme cette intelligentsia le pensait, mais une répulsion singulière, survenant dans un contexte particulier.

Elle n'était plus l'expression d'une haine spécifique à l'encontre de la judaïté, mais un phénomène aux attributs complexes.

Theodor Herzl fut le premier intellectuel de sa génération à définir la véritable nature de l'antisémitisme dans les nations. Il la décrit comme une hostilité récurrente, liée à la persistance de la nation juive au sein de peuples, l'une s'entretenant de la permanence de l'autre.

"Les Juifs, attachés à leur foi, reviennent fièrement à leur

peuple lorsque éclatent les persécutions... Or, plus l'antisémitisme tarde à se manifester, plus les Juifs s'assimilent, et plus les Juifs s'assimilent, plus il éclate avec virulence."(L'Etat Juif- Introduction)

Les observations d'Herzl sur l'Affaire Dreyfus se trouvèrent résumées par cette formulation. L'énoncé fut sans équivoque et ramenait les persécutions antisémites, à l'exil juif dans les nations.

Herzl réalisa que les Juifs garderaient leur statut d'exilé dans la nation, tant que l'antisémitisme perdurerait, et que l'antisémitisme perdurerait, tant que les Juifs demeureraient dans leur statut d'exilé. Il comprit que le cercle vicieux ne serait brisé que par la création d'un Etat juif.

Un boulet était enchaîné à la cheville juive et serait trainé indéfiniment, tant que la rédemption nationale n'en briserait pas la lourde chaîne.

Herzl défia tous les obstacles et surmonta toutes les déceptions pour son objectif visionnaire. Il prit sur lui de réveiller son peuple et de lui insuffler la volonté de sa rédemption nationale, pour que tombe l'oppression antisémite séculaire.

Il fut d'une obstination sans faille dans l'élaboration du foyer national juif, mais le désarroi des Juifs d'Europe face à l'Affaire Dreyfus ne dura pas longtemps. Il sombra vite dans l'oubli quand les remous du drame s'estompèrent.

A la surprise d'Herzl, la très grande majorité des masses juives d'Europe se montrèrent peu concernées, voire hostile, à ses appels pathétiques pour l'Etat Juif. Le projet sioniste perdait son intérêt chez les Juifs d'Europe occidentale.

Herzl rapporta que sur onze millions de Juifs en Europe, seulement deux cents milles, originaires de Russie et des provinces orientales de l'Empire Austro-hongrois, demeurèrent attachés au sionisme, en raison des violences antisémites encore trop fréquentes dans leurs pays.

Le projet de foyer national juif ne souleva pas d'enthousiasme général dans l'Europe de l'Ouest. Il suscita au contraire des inquiétudes et des réprobations dans les milieux les plus intégrés.

Les Juifs de Munich empêchèrent la tenue du 1^{er} Congrès Sioniste Mondial dans leur ville. Ils virent dans cette réunion, une manifestation séparatiste qui attentait à leur patriotisme allemand, et la conjurèrent par une ferme hostilité au sionisme.

Cette opposition des Juifs munichoïses obligea à déplacer la tenue historique de ce 1^{er} Congrès, dans la ville de Bâle en Suisse, où l'événement se déroula le 29 août 1897.

Après la tenue de ce Premier Congrès Sioniste, le mouvement connut un retentissement mondial. L'idéologie sioniste emboîta le pas aux Juifs de l'Est, qui avaient choisi la Palestine ottomane dès 1882, et s'employa à faire de leurs implantations agricoles, l'embryon du foyer national pour tous les Juifs persécutés.

Le qualificatif sioniste du mouvement n'était pas sans arrière-pensée. Il s'alignait sur la vision prophétique du retour des Juifs à Sion⁽⁷⁹⁾, nom de la colline de Jérusalem, symbole de la ville sacrée, maintes fois citées dans la Thora.

L'ambition sioniste avait déjà existé dans un lointain passé. Elle apparut après la ruine de la nation juive par Nabuchodonosor en -582. Les Judéens furent déportés à Babylone et firent du retour à Sion l'antidote de leur captivité⁽⁸⁰⁾.

L'espoir de ce retour exista aussi chez les Juifs d'Europe, mais la loi d'Émancipation de 1791 vint accorder les droits nationaux aux résidents Juifs de France.

L'émancipation gagna toute l'Europe de l'Ouest et généra un grand scepticisme à l'égard de cette espérance. L'octroi de la nationalité dans les nations constitua un profond bouleversement de la condition juive en Europe.

Ce don, tant espéré par une population trop longtemps discriminée, eut pour conséquence de rompre ses attaches à la terre ancestrale et de rendre obsolète la rédemption nationale spécifique⁽⁸¹⁾. Il compromit la pérennité du peuple d'Israël exilé dans les nations, et occulta la fin attendue de son errance, souhaitée à chaque fête de Pessah : *"l'an prochain à Jérusalem"*.

L'Émancipation et l'intégration juive dans les nations d'Europe étaient avancées, quand l'alternative de la rédemption nationale apparut en août 1897, avec le 1^{er} congrès sioniste.

Dans l'Est de l'Europe, les Juifs étaient les plus exposés aux persécutions antisémites et les plus motivés pour l'autonomie, mais beaucoup voulurent s'intégrer à la nation russe en pleine ébullition. Ils adhérèrent en nombre aux luttes socialistes et combats révolutionnaires⁽⁸²⁾, mais les ambitions universalistes des idéaux bolcheviques ne tardèrent pas à se révéler décevantes.

La Révolution d'Octobre 1917 ne modifia pas la condition juive, et s'avéra tout aussi impuissante, qu'aux temps des tsars, à maîtriser les fièvres antisémites.

Des meneurs reconnurent que la révolution prolétarienne n'apporterait pas de solution au problème juif et admirèrent qu'il revenait au peuple juif de le résoudre. Ces Juifs optèrent pour la solution sioniste d'Herzl, mais ne se désolidarisèrent pas du communisme.

Ils reconnurent que l'oppression antisémite était un phénomène à part. Ils comprirent que le sort des Juifs demeurerait toujours suspendu aux humeurs des populations et que seule la création d'un foyer autonome le briserait.

La récurrence de l'hostilité antisémite ancrâ définitivement les idées sionistes dans ces milieux bolcheviques dissidents et leur parrainage singulier conféra aux premiers rouages de l'Etat juif, sa dynamique socialiste et laïque.

A la clôture du 1^{er} Congrès sioniste, Theodor Herzl nota dans son carnet intime⁽⁸³⁾ : *"A Bâle, j'ai fondé l'Etat juif !"*, mais cet Etat manquait encore de tout, en particulier d'un territoire défini.

Le sionisme aspirait aux terres ancestrales de la Palestine ottomane et les premiers contacts furent prometteurs, mais très vite l'espoir s'amenuisa.

L'espérance sioniste pour la Palestine ne perdura pas, malgré les nombreuses démarches d'Herzl auprès du Kaiser, du Tsar, du Roi d'Italie, du Pape, de l'Angleterre, et toutes les entrevues avec le Sultan Ottoman.

Tous les efforts d'Herzl échouèrent, comme si l'histoire ne voulait mettre au crédit d'aucun grand de ce monde, la rédemption d'Israël sur sa terre ancestrale.

L'octroi de la Palestine s'avéra définitivement illusoire et l'édifice

sioniste s'en trouva dangereusement ébranlé. Le mouvement sioniste n'était pas parvenu à rassembler les masses juives d'Europe et donnait des signes inquiétants d'essoufflement.

Deux tendances apparurent et s'affrontèrent âprement sur le concept de territoire pour l'Etat juif.

La première défendit les positions du sionisme affectif et préconisa la poursuite de l'infiltration juive en Palestine, commencée en 1882, par des groupuscules russes comme le Bilu ou les Amants de Sion. La seconde voulait un sionisme pragmatique⁽⁸⁴⁾, ouvert aux possibilités du moment.

L'une était dans les attentes traditionnelles, l'autre acceptait toute enclave territoriale qui permettrait la création d'un foyer juif. L'une restait fidèle à la vision prophétique de la rédemption juive, l'autre s'en éloignait au nom du pragmatisme.

La division était profonde et l'édifice sioniste ne résisterait pas longtemps aux frictions et attermolements de ses membres. Herzl opta pour le réalisme politique et chercha à obtenir une charte internationale, qui légalisa le droit des Juifs à s'implanter dans le territoire, qui leur serait octroyé par les puissances mondiales. L'Etat juif devait s'adapter aux contraintes du moment et s'accommoder des opportunités, mêmes éloignées des attentes ancestrales.

Le réalisme politique et l'urgence humanitaire commandaient de trancher et Herzl n'hésita pas. Il délaissa l'objectif initial de la Palestine ottomane, pour ne pas ruiner son œuvre, et accepta de surmonter l'obstacle de la terre ancestrale.

Dans la réflexion d'Herzl, une autre contrée valait mieux pour les Juifs persécutés, que pas d'Etat du tout, mais cette grave concession signifiait renoncer au patrimoine d'Israël, hérité de l'Alliance d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Theodor Herzl rompait les attaches du peuple juif à la terre de l'Alliance, et révoquait l'adéquation qui les reliait l'un à l'autre. Son accord pour une autre terre résonnait comme l'approbation d'une union illicite, même s'il relevait des nécessités du moment.

L'assentiment d'Herzl pour un Etat juif sur une terre étrangère invalidait les engagements de l'Alliance et abrogeait la légitimité

du peuple juif sur la terre d'Israël. En août 1903, le Sixième Congrès Sioniste à Bâle, entérina le réalisme politique et accepta un Etat juif "*intérimaire*", sur une terre étrangère.

Les pogroms en Russie et leurs cortèges de victimes innocentes précipitèrent la décision, mais les conséquences de l'hérésie seraient irrémédiables.

L'Angleterre proposa à titre humanitaire, d'octroyer une province d'Ouganda comme foyer national pour les Juifs⁽⁷⁶⁾. Une majorité de délégués rejoignit la détermination d'Herzl, qui dira en privé : "*Mon cœur est pour Sion, ma raison pour l'Afrique*», et entérina l'offre généreuse du Royaume-Uni pour s'accommoder des opportunités du moment.

Le compromis sur l'Ouganda attendait irrémédiablement au retour à Sion et constituait une grave violation des engagements de l'Alliance.

Il révoquait unilatéralement la rédemption d'Israël sur sa terre, mais l'histoire ne l'admit pas et l'inattendu surviendrait. Le 3 juillet 1904, onze mois après la décision du Sixième Congrès Sioniste, Herzl mourut subitement à l'âge de 44 ans, probablement d'une crise cardiaque.

La soudaine défection du leader sioniste laissa le mouvement dans un grand désarroi et décapita la tendance pragmatique. La tendance affective en ressortit renforcée et un an après la disparition d'Herzl, le septième Congrès Sioniste de juillet 1905 mit fin à l'hérésie à une forte majorité.

Le sionisme se recentra sur les attentes juives traditionnelles, qui n'avaient rien d'utopique.

A la fin du 19^{ème} siècle, la Palestine était une province de l'Empire Ottoman, laissée à l'abandon. Cette région désertique se trouva encore disponible pour le retour des Juifs.

Les envahisseurs furent nombreux, mais aucun peuple ne remplaça la nation juive sur sa terre pendant deux millénaires.

Ce désintérêt pour la Judée, ruinée en 70, explique le délabrement des terres rapporté par les premiers défricheurs juifs, venus de Russie en 1882. Ces derniers ne trouvèrent qu'étendues désertiques, abandonnées à l'érosion et aux marécages,

confirmées par les carnets de voyage de célébrités :

Chateaubriand, voyage à Jérusalem en 1806⁽⁸⁵⁾ :

"Dans cette contrée, devenue la proie de la flamme, les champs incultes ont perdu la fécondité, qu'ils devaient aux sueurs de l'homme. Les sources ont été ensevelies, sous des éboulements. La terre des montagnes, n'étant plus soutenue par l'industrie du vigneron, a été entraînée au fond des vallées, et les collines, jadis couvertes de bois de sycomores, n'ont plus offert que des sommets arides."

Lamartine, en 1835⁽⁸⁶⁾ :

"A l'extérieur des portes de Jérusalem, nous n'avons pas rencontré âme qui vive et nous n'avons entendu aucune voix humaine."

Pierre Loti, en 1871⁽⁸⁷⁾ :

" Ô Jérusalem ! ... Ville qui est à l'agonie et dont demain il ne restera plus rien, plus aucun souvenir, plus aucune trace... qu'une génération à venir ne verra même plus. "

Mark Twain, en 1881⁽⁸⁸⁾ :

" La Palestine, une désolation telle que même l'imagination ne peut rendre l'éclat de la vie et de l'action. Nous n'avons pas vu un seul être humain sur tout le trajet, même l'olivier et le cactus, les amis rapides des sols sans valeur, avaient presque déserté le pays."

La Judée, dévastée par les Romains et renommé Palestine par l'empereur Hadrien, ne se releva pas du désastre et se maintint pendant deux millénaires dans l'état de délabrement observé par les voyageurs.

³³ Et vous, je vous disperserai parmi les nations, et je vous poursuivrai l'épée haute ; votre pays restera solitaire, vos villes resteront ruinées. (Lévitique 26, chapitre 33)

²¹ Alors, quand les générations futures, vos descendants qui naîtront plus tard, et l'étranger venu d'une contrée lointaine, observeront les plaies de ce pays-là et les calamités dont le Seigneur l'aura affligé : ²² terre de soufre et de sel, partout calcinée, inculte et improductive, impuissante à faire pousser une herbe ;(Deutéronome 29, versets 21, 22)

AU NOM DE L'ALLIANCE

La terre d'Israël assumait la vacance de son peuple pendant deux millénaires. Elle n'exhiba qu'affligeants oripeaux et se déroba aux convoitises des envahisseurs. Une autre nation, souverainement établie sur cette terre, dans les derniers siècles, aurait interdit aux Juifs toute prétention sur un territoire perdu depuis deux mille ans. Un projet sioniste sur l'antique terre d'Israël aurait été impensable. La France aurait-elle à s'inquiéter des Gaulois et les USA, des tribus indiennes.

En aspirant aux terres ancestrales de Palestine, le sionisme ne défiait aucune nation constituée sur la terre d'Israël. Cette région s'était retirée du monde et se maintenait dans le plus grand dénuement, comme s'il lui fallait attendre le retour de son peuple légitime.

Dans l'Europe prospère de la fin du 19^{ème} siècle régnait un consensus juif d'intégration et d'assimilation aux nations. Le concept de renaissance nationale juive fut partout rejeté, surtout en Allemagne et en France, et devint rapidement obsolète.

Personne ne pouvait imaginer que l'Affaire Dreyfus de 1894 serait l'ultime avertissement à l'intégration des Juifs dans les nations d'Europe.

Les nations absorbaient les Juifs et annihilèrent la présence d'Israël dans le monde. Après plus d'un siècle, les promoteurs de la loi d'Emancipation de 1789 atteignaient leur but. La pérennité anormale du peuple juif au sein des nations connaîtrait son terme naturel. L'Emancipation avait bouleversé l'identité juive dans toute l'Europe et provoqué des différenciations nationalistes, étrangères au peuple d'Israël.

L'attente rédemptrice disparut dans les milieux juifs et ne subsista que les rites religieux par delà les frontières. Le Juif français devint Français de confession israélite et le Juif allemand, Allemand d'ascendance juive, chacun relevant du peuple de sa nation.

Ces changements annihilèrent la conscience de peuple spécifique et les Juifs s'observèrent avec le détachement, voir l'hostilité, de leurs compatriotes catholiques ou protestants. La Synagogue et les rabbins endossèrent les apparats de l'Eglise, pour mieux

AU NOM DE L'ALLIANCE

s'intégrer à la nation, et la judaïté fut vidée de sa composante nationale.

Les Juifs abandonnèrent le concept de rédemption nationale et adoptèrent les valeurs nationalistes ou internationalistes de leurs compatriotes. Ils n'adhèrent plus aux croyances ancestrales et s'émancipèrent des contraintes de leur Alliance.

Un antisémitisme stéréotypé, proportionnel au degré d'intégration et d'assimilation ne tarderait pas à apparaître. Il survint au premier tiers du 20ème siècle et atteignit toutes les nations d'Europe.

Theodor Herzl en avait eu la prescience. Il formula l'imparable phénomène dans l'introduction de son livre *l'Etat Juif*.



INTÉGRATION DES JUIFS A L'EUROPE

Dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, l'humanisme européen avait aboli l'exécrable statut des Juifs dans la nation. Les Juifs étaient émancipés, mais la discrimination antisémite ne disparut pas. Ils rendirent responsable les stigmates judaïques qui entachaient leur intégration et s'affairèrent à les éradiquer.

En France et surtout en Autriche⁽⁸⁹⁾, l'intelligentsia juive poussa à la complète assimilation par le mariage mixte et la conversion au christianisme, oubliant l'avertissement mosaïque :

65 Et parmi ces nations mêmes tu ne trouveras pas de repos, pas un point d'appui pour la plante de ton pied ;
(Deutéronome 28, verset 65)

Le décret d'Emancipation du 27 septembre 1791 mit fin à la condition d'exilé des Juifs de France. Ils furent les premiers à obtenir la nationalité⁽⁹⁰⁾ du pays et ne dérogeaient pas aux conséquences de ce bouleversement.

Beaucoup s'enracinèrent dans la nation par le mariage mixte et la conversion. Les autres conservèrent la religion de leurs ancêtres, mais abandonnèrent l'idée de rédemption nationale.

Les Juifs de France devenaient des Français à part entière, de confession israélite⁽⁹¹⁾, sans plus de référence à la nation juive.

Les Juifs d'Autriche connurent l'édit de tolérance religieuse de 1781⁽⁹²⁾ et ceux d'Allemagne bénéficièrent des ouvertures de la philosophie des Lumières^(93,94) entre 1720 à 1780.

L'émancipation officielle des Juifs germanophones fut inscrite dans la constitution de la Confédération Germanique du Nord en 1867, puis étendue à tout l'Empire allemand^(95,96).

La République de Weimar, issue de la Révolution du 9 novembre 1918, favorisa plus encore l'intégration des Juifs dans la nation⁽⁹⁷⁾. Ils avaient combattu⁽⁹⁸⁾ en bon patriotes et s'identifiaient totalement à l'Allemagne. Ils se détachèrent de leur souche originelle et s'enracinèrent dans le génie allemand.

Les Juifs d'Europe s'étaient livré au nationalisme de leur pays et à l'internationalisme des révolutions sociales⁽⁹⁹⁾. Ces idéaux les

libéraient des stigmates de leur naissance et les sublimaient dans l'Europe des lumières.

Le nationalisme et le socialisme devinrent des fois nouvelles, et la rédemption nationale juive tomba en désuétude. Ils rejetèrent ou combattirent les prétentions sionistes⁽¹⁰⁰⁾.

La détermination à s'intégrer à l'Europe atteignit tous les milieux juifs, jusqu'aux immigrants des pays de l'Est fuyant les persécutions et découvrant la liberté à l'Ouest.

Ces immigrants pensèrent, à leur tour, que le ghetto était responsable de tous leurs maux et qu'il les avait confinés dans des rituels obsolètes. Ils se libérèrent de ces restrictions⁽¹⁰¹⁾ et accélérèrent leur intégration par des mariages mixtes.

De nombreux Juifs adhéraient aux idéaux marxistes de luttes prolétariennes et dirigèrent les mouvements radicaux en Russie^(102,103). Ils passèrent maîtres dans la dialectique révolutionnaire et ponctuèrent souvent leurs discours de réquisitoires contre le sionisme. Ils voyaient, dans cette idéologie, une aspiration sectaire néfaste à leurs aspirations universalistes.

À l'Ouest, les Juifs adhèrent aux valeurs de leurs nations et à l'Est, aux idéaux socialistes. Ils délaissèrent les attentes ancestrales et se consacrèrent à un avenir prometteur⁽¹⁰⁴⁾ en Europe.

Au début du vingtième siècle, l'assimilation juive s'étendait à toute l'Europe et les populations, entremêlées par les conversions et les mariages mixtes, attendaient à la pérennité d'Israël.

L'Emancipation atteignait son but. La dilution du peuple juif dans les nations se produisait après des siècles de pérégrination. L'humanisme en Europe et l'intelligentsia juive s'étaient rejoints, pour en finir avec le statut des Juifs depuis deux millénaires⁽¹⁰⁵⁾.

Le devenir naturel des peuples antiques dispersés fut de s'intégrer aux autres nations, mais les Juifs en furent anormalement exclus.

L'Emancipation corrigeait cette distorsion et en faisait des nationaux comme les autres. Les Juifs avaient à se déliter dans la nation, en rejoignant la religion dominante par le mariage mixte et la conversion. Ils s'engagèrent massivement dans cette

émancipation, qui menait à leur dilution et acquirent les caractères respectifs de leur nation. Ils vibrèrent d'un patriotisme sans équivoque⁽¹⁰⁶⁾ et se détournèrent du projet d'Etat Juif d'Herzl.

Le consensus d'absorption des Juifs ne parvint cependant pas à renverser la muraille des préjugés antisémites. Il fut bientôt confronté à la vieille hostilité anti-juive, demeurée prompte à déverser ses accusations fantaisistes.

En 1894, des cortèges de diffamations, d'injures et de violences antisémites accompagnèrent l'Affaire Dreyfus. Les Juifs en furent meurtris, mais n'adhérèrent pas à la rédemption nationale, promue par Theodor Herzl.

L'insistance des Juifs à finaliser leur intégration nationale exacerba les instincts nationalistes en Europe. Une xénophobie chauvine s'empara de tous les peuples et attisa l'ardeur antisémite, enfouie sous les illusions d'un humanisme triomphant⁽¹⁰⁷⁾.

Les peuples virent dans l'intégration des Juifs, une union sacrilège, aux conséquences dégradantes. Le Juif constitua dorénavant une atteinte à la cohésion nationale, une souillure à son homogénéité.

La politique conciliante, qui intégrait les Juifs à l'Europe, débouchait sur un changement des mentalités nationales^(108,109). La précarité de l'existence juive réapparaissait, dans la conformité du verset 65 du Deutéronome, chapitre 28.

65 Et parmi ces nations mêmes tu ne trouveras pas de repos, pas un point d'appui pour la plante de ton pied ;

Elle aggravait la situation des Juifs dans la nation, en les privant de l'alternative de s'affirmer juif ou d'y renoncer. Ce piège conduisit les Juifs d'Europe dans une impasse mortelle, d'où ils ne pourraient bientôt plus se dégager⁽¹¹⁰⁾.

L'intégration juive dans les nations d'Europe mettait un terme à l'attente rédemptrice du peuple d'Israël et faisait de la Thora des écrits mythiques.

Le peuple juif avait échappé aux conséquences naturelles de

sa ruine antique et ne disparut pas malgré deux mille années au sein des nations. Les effets de l'Emancipation sur les Juifs d'Europe ne manqueraient pas d'être confrontés à cette singularité.

L'assimilation dans les nations se poursuivit jusqu'au premier tiers du vingtième siècle, mais fut bientôt contrariée par des récriminations antisémites.

Un processus d'opposition s'éleva en Europe, beaucoup plus virulent dans les pays les plus enclins à l'intégration des Juifs, comme la France et l'Allemagne^(111,112).

Le changement d'attitude se manifesta d'abord par des plaintes opportunistes dans toutes les couches sociales.

Les paysans, qui souffraient depuis longtemps de difficultés financières, virent les Juifs en usuriers profiteurs.

Les ouvriers, sans protection sociale et mal rétribués, accusèrent les Juifs d'être des patrons exploités.

Les artisans, confrontés à de graves problèmes financiers, dénoncèrent les capitaux juifs dans la concurrence déloyale de l'industrie manufacturière.

La bourgeoisie s'irrita de l'ouverture aux Juifs des carrières libérales, jusqu'alors réservées à ses propres enfants.

L'aristocratie ne fut pas en reste et vit dans la promotion juive, un préjudice supplémentaire à mettre au discrédit de la Révolution tant exécrée.

Ces ressentiments unifiés opérèrent un retournement rapide des populations à l'encontre de leurs concitoyens juifs⁽¹¹³⁾.

Le fléau antisémite se réactiva et les rengaines du Juif malfaisant resurgirent. La solidarité juive fut travestie en complot communautaire et le succès juif, en domination nationale⁽¹¹⁴⁾.

La présence juive constitua une atteinte à l'unité de la nation et exacerba les rancœurs antisémites⁽¹¹⁵⁾. La volte-face des populations ramena la méfiance structurelle envers les Juifs et le processus d'intégration s'en trouva affecté.

La réactivité de l'environnement sembla s'opposer aux velléités d'intégration juive et contrarier la disparition d'Israël.

Elle fut dans le caractère répressif de l'exil juif : *« je vous*

poursuivrai l'épée haute », mais aussi dans l'échéance de cette disgrâce.

³ L'Éternel, ton Dieu, te prenant en pitié, mettra un terme à ton exil, et il te rassemblera du sein des peuples parmi lesquels il t'aura dispersé.⁴ Tes proscrits, fussent-ils à l'extrémité des cieux, l'Éternel, ton Dieu, te rappellerait de là, et là même il irait te reprendre.⁵ Et il te ramènera, l'Éternel, ton Dieu, dans le pays qu'auront possédé tes pères, et tu le posséderas à ton tour ; et il te rendra florissant et nombreux, plus que tes pères. (Deutéronome 30, versets 3, 4,5)

L'histoire s'associa à ces prédictions et les assumait jusqu'à l'extrême.

Les dilutions, qui mirent en péril la pérennité du peuple d'Israël, provoquèrent chaque fois l'opposition véhémement de l'environnement. Cet automatisme fut observé par Theodor Herzl et rapporté dans l'introduction de son livre.

La permanence de la coercition antisémite à travers les générations fut un phénomène opposé à la disparition juive. Elle assumait le cloisonnement d'Israël dans l'intemporalité de son Alliance.

L'antisémitisme fut la force universelle capable de s'opposer aux velléités d'intégration des Juifs dans les nations.

Cette opposition singulière se manifesta pour la première fois dans l'Espagne médiévale. Le génie juif s'y exprimait librement⁽¹¹⁶⁾ et son épanouissement répandait ses félicités sur le monde espagnol, quand à la fin du 15^{ème} siècle un décret anti-juif vint interrompre l'heureux processus.

L'Espagne avait favorisé l'intégration des Juifs⁽¹¹⁷⁾ dans la société et l'atmosphère de bienveillance assura le développement de la nation. Le royaume chercha à convertir ses Juifs et nombreux s'y résolurent volontairement ou par pressions de l'Eglise⁽¹¹⁸⁾.

Le peuple d'Israël était essentiellement concentré dans la péninsule ibérique et sa dilution devenait inévitable. Une réactivité anti-juive apparut, au moment même où la pérennité

d'Israël menaçait de disparaître.

L'expulsion des Juifs d'Espagne⁽¹¹⁹⁾ fut décrétée en 1492 par le roi Ferdinand, sous l'influence de sa femme Isabelle la Catholique et du Grand Inquisiteur Torquemada.

Cet exode forcé fut la première grande réaction, contrariant la disparition des Juifs dans le monde. Une intolérance séparatrice s'empara de l'Espagne et s'érigea en dogme national. Elle débarrassa le pays de tous les Juifs, sans distinction de qualité, d'âge ou de sexe.

Les représailles anti-juives furent irrationnelles et nuisaient au développement de l'Espagne, mais ne dépassèrent pas l'exode obligatoire, même si la mort sanctionnait la transgression de l'Edit d'Expulsion.

Les Juifs purent échappés au funeste sort par la conversion au christianisme ou l'émigration au Portugal. Ils prirent le chemin de la Hollande, et d'autres destinations, quand le Portugal adopta les lois anti-juives de l'Espagne.

Après mille cinq cents ans d'exil, Israël fut confronté, pour la première fois, à une expulsion brutale, massive et inconsidérée. Elle rappelait aux Juifs leur condition d'exilé dans les nations.

Ce bannissement eut des conséquences néfastes pour l'Espagne, mais conforta la pérennité d'Israël. Le pays sombra dans une décadence culturelle et économique, qui persista jusqu'à aujourd'hui.

A la fin du 19ème siècle, l'Europe mûrissait des bienfaits du génie juif et son avenir s'emplissait d'heureuses promesses.

Elle connaissait des mutations idéologiques, scientifiques et technologiques sans précédent, et des lendemains glorieux s'annonçaient pour toute l'humanité.

Les idéaux humanistes fleurissaient un peu partout et la révolution industrielle répandait ses bienfaits. Une ère nouvelle s'ouvrait et promettait d'apporter bonheur, confort et réconfort à l'humanité.

Les Juifs œuvraient à l'avènement de ces bouleversements et se retrouvaient, une fois de plus, à un tournant décisif.

L'intelligentsia juive en Europe opta pour l'intégration dans

les nations et ce choix orienta les engagements juifs⁽¹²⁰⁾ dans toutes les activités sociales et nationales.

Un militantisme révolutionnaire surgit dans l'Est de l'Europe et éveilla les masses populaires aux félicités d'idéaux cosmopolites, mais relégua les concepts théistes au rang d'archaïsmes nocifs.

Ces derniers furent dénoncés dans la soumission et l'exploitation du prolétariat et n'eurent plus leur place dans l'internationalisme libérateur.

Aucune particularité confessionnelle ne fut plus admise dans le salut de l'humanité et les théoriciens juifs dénoncèrent l'anachronisme de leur propre pérennité.

La volonté d'éradication de la singularité juive en Europe menaçait à nouveau la pérennité d'Israël dans les nations.

Cet engagement des Juifs de l'Est dans les luttes sociales⁽¹²¹⁾ porta les germes d'un nouvel égarement aux conséquences exécrables.

Les rétorsions apparurent en mai 1882. La Russie tsariste tenta de dévier le mécontentement populaire sur le traditionnel bouc émissaire juif et adopta la première législation anti-juive des temps modernes. Elle écarta les Juifs des fonctions sociales et administratives⁽¹²²⁾.

Ces lois antisémites constituèrent le premier précédent législatif, frappant l'intégration juive dans la nation. Elles cherchèrent à discréditer les Juifs et à affaiblir leur participation dans la crise sociale russe, contenue par une féroce répression.

Les Juifs luttèrent dans ces mouvements populaires, mais les lois antisémites tsaristes⁽¹²³⁾ ramenèrent ces Juifs à leur statut d'exilé et les démarquèrent de la nation à laquelle ils pensaient adhérer.

En Allemagne, des orateurs exaltés magnifiaient la pureté germanique, sur de simples critères linguistiques, comme l'admit Fichte, dès 1807⁽¹²⁴⁾, dans ses exposés sur la nation allemande⁽¹²⁵⁾.

Leurs sermons extravagants produisirent sur les esprits en quête de sublimation, un impact considérable⁽¹²⁶⁾.

Cette identification raciale, basée sur le seul langage, se

propagea de place en place et envahit insidieusement l'âme germanique.

Le mythe d'une glorieuse race aryenne⁽¹²⁷⁾ encouragea les populations de langue allemande à imposer leur domination sur les majorités slaves des Etats multinationaux, comme l'Autriche-Hongrie ou la Cislituanie.

Les pères de cette hérésie raciale s'appuyèrent, sans complexe, sur des critères anthropomorphiques aberrants et l'élevèrent au rang de dogme scientifique⁽¹²⁸⁾.

La hantise d'une hétérogénéité avilissante devint la principale obsession de cette race aryenne illusoire. Cette peur des contaminations étrangères⁽¹²⁹⁾ soutint la politique nazie à son apogée et conduisit aux extravagances sensées différencier cette race des autres humains.

La nation aristocratique allemande, au firmament des pays européens, s'attachait inopinément aux aspirations socialistes et à leur gestion nationaliste, dans un concept mythique de supériorité raciale.

Cette Allemagne national-socialiste légitima son comportement d'exclusion meurtrière par la sauvegarde de la pureté aryenne.

Les théories raciales hitlériennes⁽¹³⁰⁾ visèrent clairement les Juifs, comme prédateurs intemporels de la race nordique, et forgèrent l'implacable instrument de leur accablement⁽¹³¹⁾ futur.

Au début du vingtième siècle, les Juifs d'Europe s'identifiaient à leurs nations et ne s'effrayèrent pas des menaces hitlériennes.

Ils se sécurisèrent de leur intégration et ne se préoccupèrent pas du séisme qui couvait à leur porte. Ils restèrent dans une incompréhensible inertie devant les avertissements répétés d'Hitler, même après les brutalités antisémites des chemises brunes en Allemagne⁽¹³²⁾.

Les Juifs d'Europe avaient maintenant leur nationalité et ne s'alarmèrent pas de ce qui atteignait les Allemands de même confession.

Le national-socialisme ne dissimulait pas son pangermanisme

et secrétait un anti-judaïsme aux intentions singulières, mais les Juifs et les nations ne s'en émurent point. Les Juifs n'en saisirent pas la finalité et ne comprirent pas que l'épée répressive avait quitté son fourreau.

« **et je vous poursuivrai l'épée haute ;** » (Lévitique chapitre 26, verset 33)

A l'arrivée d'Hitler au pouvoir le 30 janvier 1933, l'épée était déjà hors du fourreau, mais elle se contenta de tourner au dessus d'Israël pendant des années.

Les Juifs d'Allemagne et du reste de l'Europe ne se reprirent pas, et l'épée commença ses ravages le 1er septembre 1939, avec l'invasion de la Pologne.

Le fléau nazi s'était renforcé de l'apathie universelle et de l'indifférence juive. Il renversa tous les écueils dans sa marche dévastatrice et affecta toutes les nations par la démesure de ses intentions génocidaires.

Un antisémitisme chauvin était apparu dans les années 1890, dans la ville catholique de Vienne. Le docteur Karl Lueger⁽¹³³⁾, membre du parti chrétien-social, n'hésita pas à exploiter les vieilles dispositions antisémites de la population viennoise à des fins électorales.

Les discours associaient la prétendue mainmise juive sur l'économie, à toutes sortes de préjugés médiévaux⁽¹³⁴⁾. Les dispositions anti-juives de ce politicien, et celles entretenues depuis le moyen-âge dans cette ville chrétienne, permirent à cet homme d'être élu pour la première fois bourgmestre de la ville en 1896, et réélu jusqu'à sa mort en 1910.

Ce fut dans cette atmosphère viennoise, tendue d'antisémitisme, que l'histoire conduisit les deux hommes qui marquèrent profondément le destin juif.

Le premier fut Theodor Herzl, né le 2 mai 1860, aîné du second de 29 ans. Il engagea son peuple à la rédemption nationale, mais l'Etat Juif de ce journaliste viennois apparut saugrenue aux Juifs européens⁽¹³⁵⁾ et ne suscita qu'un intérêt transitoire.

Les promesses de l'assimilation aux nations d'Europe avaient rejeté la pertinence du projet⁽¹³⁶⁾, mais ce dernier réapparut après l'hécatombe nazie qui arracha les Juifs de leurs enracinements européens.

Le deuxième fut un inconnu, nommé Adolph Hitler, que rien n'aurait dû distinguer de la masse anonyme. Il naquit le 20 avril 1889 et manifesta une féroce passion antisémite jusqu'à sa mort en 1945.

Son antisémitisme fanatique conféra aux décisions anti-juives de la deuxième guerre mondiale, la fermeté de la détermination et la rigidité de l'obstination. Il singularisa la relation de l'Allemagne national-socialiste au peuple juif, et fut la motivation des invasions hitlériennes en Europe.

Dans son livre *Mein Kampf*⁽¹³⁷⁾, Hitler déclare ne pas avoir été antisémite dans son jeune âge. Il révèle avoir été l'objet d'une longue et pénible métamorphose, qui le transforma en antisémite fanatique.

Un homme du commun comme Hitler, devenu antisémite furieux, n'aurait dû avoir d'audience dans cette Allemagne aristocratique, mais la nation la plus civilisée du moment reconnut en lui, le guide éclairé de son mythique devenir⁽¹³⁸⁾.

La montée en puissance d'Hitler et sa reconnaissance comme Führer de la grande Allemagne interrogent encore la rationalité⁽¹³⁹⁾.

L'Allemagne nazie occulta toute éthique humaine et s'abandonna sans pudeur à son Führer exalté. Par soumission passionnelle, elle livra entre les seules mains de cet homme du commun, toutes ses énormes capacités. Ces dernières furent pleinement consacrées à une entreprise colossale par sa complexité et inhumaine par son ambition.

La volonté hitlérienne était singulière et n'aurait pu s'exprimer sans le concours de cette nation particulière. Elle nécessitait les puissants moyens de l'Allemagne et l'obéissance atavique de son peuple pour exciser les Juifs enracinés dans les nations.

Ce dessein génocidaire ne fut pas unique dans l'histoire d'Israël. Un précédent fut fomenté par un certain Aman, devenu

grand dignitaire de l'empire Perse.

L'intention criminelle visa les Juifs, demeurés dans cet empire après l'exil babylonien, mais avorta providentiellement. Elle est retracée dans le Livre d'Esther et son échec est toujours fêté sous le nom de Pourim⁽¹⁴⁰⁾.

Herzl et Hitler furent reliés par une unité de lieu et par de curieuses coïncidences temporelles. Ils formèrent en quelque sorte le pendant l'un de l'autre.

Herzl naquit en 1860 et proposa la vie à son peuple, par son projet d'Etat juif, qu'il promut jusqu'à sa mort en 1904, à l'âge de 44 ans.

Hitler naquit en 1889, 29 ans après la naissance d'Herzl, et accéda au pouvoir en janvier 1933, à l'âge de 44 ans, 29 ans après la disparition d'Herzl. Il déracina le peuple juif d'Europe, jusqu'à son dernier souffle, sans jamais faiblir, et amena une effroyable désolation sur tout Israël.

Les Juifs ne virent pas dans le sionisme, le terme de leur exil bimillénaire et considèrent leur avenir dans l'intégration aux nations d'Europe.

Au début du 20^{ème} siècle, l'émancipation annihilait la pérennité d'Israël, mais un implacable instrument antisémite surgit et enraya l'intégration. Il trancha, sans état d'âme, les racines des enracinements juifs en Europe, et le faible reste d'Israël fut conduit à sa rédemption nationale.



EMERGENCE DU NATIONAL-SOCIALISME

Hitler fut propulsé au fronton de l'Allemagne aristocratique, puis sanctifié comme son dieu tutélaire. Comment comprendre l'ascension de cet Autrichien anonyme, quand sa seule réussite fut le déracinement des Juifs d'Europe.

Évoquer le hasard⁽¹³⁸⁾ dans la promotion de cet homme serait l'admettre dans toutes ses conséquences. Mais le hasard est dénué de but⁽¹³⁹⁾ et ne peut s'inclure dans la préparation du génocide juif, sauf à le doter d'intention.

Pourtant, des hasards improbables⁽¹⁴³⁾ ont concouru pour amener Hitler, ce fils d'humble douanier, à conduire l'implacable déracinement des Juifs d'Europe.

Le premier hasard commença par l'irrésistible transformation d'Hitler en antisémite fanatique⁽¹⁴⁴⁾. Cette incroyable métamorphose modifia profondément son tempérament naturel, timide et cosmopolite.

Un individu sans envergure, issu du milieu populaire, même antisémite fanatique, n'avait aucune chance de changer la face du monde, mais un second hasard intervint.

A l'imprévu d'une promenade, Hitler arriva devant le siège du parti ouvrier allemand et décida de pousser la porte de l'institution. Il fut accueilli par le président, qui lui avoua que le parti n'avait d'autre membre que le trésorier et lui-même.

Hitler fut très déçu par cette indigence et se préparait à partir, quand le président lui demanda son nom et son adresse pour une future réunion plus étoffée. Hitler quitta l'endroit après avoir fourni ses coordonnées et tout aurait pu en rester là, mais une invitation arriva à son foyer d'hébergement. Il s'en désintéressa d'abord, et tout aurait été fini, mais la nuit lui porta conseil et à son réveil, Hitler fut décider à se rendre à la réunion.

Ces hasards préparait cet anonyme⁽¹⁴⁵⁾ au plus improbable pouvoir dans une Allemagne aristocratique.

Hitler acquit de sa métamorphose en antisémite fanatique un puissant charisme⁽¹⁴⁶⁾ et une dialectique inspirée. Il prit la parole

lors de sa participation à la réunion du parti ouvrier allemand et s'aperçut qu'il captivait le petit public.

Il fut invité aux réunions suivantes, chaque fois plus étoffées, et la réputation d'Hitler se répandit rapidement. Il devint un orateur d'exception et prit la direction du mouvement ouvrier allemand, pour en faire le siège du parti ouvrier national-socialiste.

Hitler s'affirma un tribun exceptionnel, défendant avec éloquence les droits sociaux et nationaux des Allemands, encore brimés et humiliés par le traité de Versailles de 1919, signé avec les vainqueurs de la guerre 14-18.

Toute la nation allemande adula les discours enflammés d'Hitler, promettant un avenir glorieux pour l'Allemagne. Les paroles comportèrent des accusations antisémites de plus en plus fréquentes⁽¹⁴⁷⁾ et ses menaces contre les Juifs⁽¹⁴⁸⁾ enthousiasmaient les foules.

Hitler hypnotisait ses auditoires, et tous ceux qui l'approchèrent, par un charisme nouvellement acquis. Il ne fut pas dupe des changements qui s'étaient opérés en lui et rapportait ses aptitudes nouvelles, à l'étrange phénomène qui le transforma en antisémite fanatique.

Tout cela est dans la première partie de son livre *Mein Kampf*⁽¹⁴⁹⁾, écrite en 1924 dans la prison de Landsberg, 9 ans avant son accession au pouvoir en 1933.

Cette première partie du livre comporte l'étonnant chapitre : « *Je devins antisémite* ».

Hitler décrit avec précision, étape par étape, les épreuves de sa métamorphose en antisémite fanatique. Son analyse est stupéfiante et ses plaintes, saisissantes. Elles surprennent, venant du promoteur de la solution finale au problème juif, en Europe et dans le monde. J'en rapporte les étonnants passages :

« Il me serait difficile aujourd'hui, sinon impossible, de dire à quelle époque le nom de Juif éveilla pour la première fois en moi des idées particulières. Je ne me souviens pas d'avoir entendu prononcer ce mot dans la maison paternelle, du vivant de mon père. Je crois que ce digne homme aurait considéré comme

arriérés des gens qui auraient prononcé ce nom sur un certain ton.

Au cours des siècles, ils s'étaient européanisés extérieurement et ils ressemblaient aux autres hommes ; je les tenais même pour des Allemands. Je ne m'apercevais pas de l'absurdité de cette illusion, parce que leur religion étrangère me semblait la seule différence qui existât entre eux et nous.

Persuadé qu'ils avaient été persécutés pour leurs croyances, les propos défavorables tenus sur leur compte m'inspiraient une antipathie, qui parfois allait jusqu'à l'horreur.

Je ne soupçonnais pas encore qu'il pût y avoir des adversaires systématiques des Juifs. J'arrivais ainsi à Vienne.

Je ne voyais encore dans le Juif qu'un homme d'une confession différente et je continuais à réprouver, au nom de la tolérance et de l'humanité, toute hostilité issue de considérations religieuses. En particulier, le ton de la presse antisémite de Vienne me paraissait indigne des traditions d'un grand peuple civilisé. J'étais obsédé par le souvenir de certains événements remontant au moyen âge et que je n'aurais pas voulu voir se répéter.

Même si, de même, mon jugement sur l'antisémitisme se modifia avec le temps, ce fut bien là ma plus pénible conversion. Elle m'a coûté les plus durs combats intérieurs et ce ne fut qu'après des mois de lutte où s'affrontaient la raison et le sentiment que la victoire commença à se déclarer en faveur de la première. Deux ans plus tard, le sentiment se rallia à la raison pour en devenir le fidèle gardien et conseiller.

Comme toujours en pareil cas, je cherchai dans les livres un moyen de lever mes doutes. J'achetai pour quelques shellers les premières brochures antisémites de ma vie...

Enfin leur ton m'inspirait de nouveaux doutes, car les arguments qu'elles produisaient, à l'appui de leurs affirmations, étaient souvent superficiels et manquaient complètement de base scientifique...

Je retombai alors dans mes anciens préjugés. Cela dura des semaines et même des mois. L'affaire me paraissait si

monstrueuse, les accusations étaient si démesurées, que, torturé par la crainte de commettre une injustice, je recommençai à m'inquiéter et à hésiter....

Il est vrai que sur un point, celui de savoir qu'il ne pouvait pas être question d'Allemands appartenant à une confession particulière, mais bien d'un peuple à part, je ne pouvais plus avoir de doutes : car, depuis que j'avais commencé à m'occuper de cette question, et que mon attention avait été appelée sur le Juif, je voyais Vienne sous un autre aspect. Partout où j'allais, je voyais des Juifs, et plus j'en voyais, plus mes yeux apprenaient à les distinguer nettement des autres hommes....

Mais, si j'avais encore eu le moindre doute sur ce point, toute hésitation aurait été définitivement levée par l'attitude d'une partie des Juifs eux-mêmes. Un grand mouvement qui s'était dessiné parmi eux et qui avait pris à Vienne une certaine ampleur, mettait en relief d'une façon particulièrement frappante le caractère ethnique de la juiverie : je veux dire le sionisme...

Il semblait bien, en vérité, qu'une minorité seulement de Juifs approuvait la position ainsi prise, tandis que la majorité la condamnait et en rejetait le principe...

Le cosmopolite sans énergie que j'avais été jusqu'alors devint un antisémite fanatique. Une fois encore - mais c'était la dernière - une angoisse pénible me serra le cœur. Tandis que j'étudiais l'influence exercée par le peuple juif à travers de longues périodes de l'histoire, je me demandai soudain avec anxiété si le destin, dont les vues sont insondables, ne voulait pas, pour des raisons inconnues de nous autres pauvres hommes, et en vertu d'une décision immuable, la victoire finale de ce petit peuple ? Est-ce qu'à ce peuple, qui n'a toujours vécu que pour la terre, cette terre aurait été promise comme récompense ?...

La nature éternelle se venge impitoyablement quand on transgresse ses commandements. C'est pourquoi je crois agir selon l'esprit du Tout-Puissant, notre créateur, car en me

défendant contre le Juif, je combats pour défendre l'œuvre du Seigneur. »

(Hitler. Mon Combat - traduction intégrale- Nouvelles Editions Latines – 1934 - Chapitre « je deviens antisémite » page 58 à 72).

Hitler affirme clairement que sa famille n'était pas antisémite et que lui-même n'avait pas d'aptitude à l'antisémitisme. Il s'aperçut de la transformation qu'il subissait et l'amena à un anti-judaïsme exacerbé. Il se rendit compte de l'emprise du phénomène sur son conscient et chercha à y opposer les sentiments de tolérance reçus de son éducation.

La résistance à son changement dura deux années, mais le sentiment finit par rejoindre la raison et le cosmopolite timide, qu'avait été Hitler, devint l'antisémite fanatique, qui ruina l'intégration des Juifs dans les nations d'Europe.

Hitler n'avait pas d'antécédent psychiatrique, ni de pulsion au meurtre. Il usa d'opportunités sociétales et des faiblesses de la république de Weimar⁽¹⁵⁰⁾ pour accéder démocratiquement à la magistrature suprême⁽¹⁵¹⁾. Sa dialectique ciblée et ses harangues inspirées ne tardèrent pas à insinuer dans l'âme allemande, le venin de leurs mortelles intentions.

Cette grand nation civilisée se soumit docilement à son Führer librement choisi et se rangea sous la bannière antisémite de son Guide bien-aimé.

L'Allemagne n'hésita pas à traquer et annihiler la présence juive dans le monde. Elle montra un engouement stupéfiant pour les thèses hitlériennes et accepta de perdre son âme dans les divagations antisémites de son Führer.

Elle se livra pieds et mains liés au Guide qu'elle imaginait éclairé et se laissa entraîner dans d'abjectes complicités. Dans une docilité hypnotique, elle se livra à l'avilissement ineffable par adoration et par crainte de son Führer bien aimé. Elle manifesta sa détermination les 9 et 10 novembre 1938 dans l'hystérie collective de la Nuit de Cristal.

La pensée moderne, entravée par les structures rigides du rationalisme, ne peut aborder la finalité de la Shoah. Elle ne voit dans la grave déchirure de l'essence humaine, qu'une

conséquence exceptionnellement tragique de la haine raciale.

Cette approche enferme le dessein hitlérien dans l'ornière de l'incompréhensible. Elle constitue le refuge de la raison devant l'inconcevable tragédie génocidaire, mais conduit la réflexion dans une impasse.

Le concept de la Shoah fut une singularité dans l'histoire de l'humanité. Il visa un objectif irrationnel, qu'il convient d'éprouver par sa motivation et ses conséquences.

Le nazisme hitlérien fut un outil implacable, forgé dans l'intention singulière de déraciner les Juifs d'Europe. Il se montra d'une efficacité exceptionnelle et d'une constance effroyable dans sa terrible besogne.

Les invasions éclairs et l'occupation des nations européennes furent dans la nécessité de conformer ces dernières au déracinement de leurs nationaux juifs.

Les peuples d'Europe⁽¹⁵²⁾ s'associèrent à la traque mortelle de leurs concitoyens juifs. Ils occultèrent leurs haines, souvent ancestrales pour l'ennemi germanique, et collaborèrent à l'odieuse entreprise. Ils ne cherchèrent pas à s'opposer aux tourments de leurs compatriotes Juifs, ni à les contrarier, et se montrèrent zélés dans l'accomplissement de leur misérable besogne.

La rigueur nazie devait atteindre tous les Juifs du monde et aborder cet objectif hitlérien par le seul rationalisme conduit la raison dans la sphère de la folie.

L'histoire amena un Autrichien, sans envergure, au niveau de puissance inconnue dans la nation la plus avancée de son époque. Le génocide, mené par l'Allemagne hitlérienne au 20^{ème} siècle, ne peut être rapporté à l'ignorance ou à la sauvagerie d'une nation inculte.

Hitler ne se trompa pas sur la finalité de son existence et clama souvent la certitude qu'une volonté supérieure le guidait dans ses actions⁽¹⁵³⁾. Il en prit pour preuve son ascension irrésistible au sommet de la puissante Allemagne aristocratique. Il reconnut dans la soumission de cette grande nation à sa personne la dimension providentielle de sa destinée⁽¹⁵⁴⁾.

Les acquiescements internationaux⁽¹⁵⁵⁾, à ses revendications territoriales, lui furent comme autant de soutiens de la Providence à ses prétentions. Hitler y puisa l'autorisation de confronter la mythique race aryenne au peuple juif, devenu race juive aux yeux nazis. Il mobilisa toute la puissance de l'Allemagne à cet affrontement colossal, qu'il fut proche de remporter.

...et moi je les irriterai par un peuple nul, je les contristerai par une nation indigne...²⁸ ***Car c'est une race aux idées fausses; ils sont dépourvus d'intelligence.*** (Deutéronome 32, versets 21 et 28)

La nation nazie peut se reconnaître dans ce verset. Elle constitua une "*nation indigne*", une "*race aux idées fausses*" s'attaquant aux enfants d'Israël. Elle jeta aux flammes les trésors de la culture universelle⁽¹⁵⁶⁾ et repoussa les dernières découvertes de la science, sous prétexte d'être juives⁽¹⁵⁷⁾.

Les théories relativistes d'Einstein et leur extension à l'énergie de la matière furent tenues pour fausses et écartées de la science nazie⁽¹⁵⁸⁾. La soumission des scientifiques allemands aux dénégations antisémites hitlériennes fut une grande bénédiction pour l'humanité. Le Japon fit hélas les frais de l'énergie atomique les 6 et 9 août 1945.

Le IIIème Reich hitlérien ne produisit rien de bénéfique. Rien d'autre ne persista de cet empire malfaisant, que les sinistres baraquements de sa meurtrière besogne.

Au terme de son impensable forfait, la nation nazie disparut comme un mauvais songe, mais laissa de son existence d'avoir contristé les Juifs d'Europe, jusqu'au seuil de leur anéantissement. Des noms comme Auschwitz, Treblinka, Mauthausen demeureront gravés pour l'éternité dans la conscience de l'humanité.

Le désastre hitlérien ne provint pas de la folie meurtrière d'un dictateur désaxé, mais de la lucide et implacable détermination d'un homme dans l'accomplissement d'un devoir sacré. Hitler proclama cette conviction, dans sa vision d'un Reich millénaire qui brillerait au firmament des grandes civilisations⁽¹⁵⁹⁾. L'ordre

nouveau hitlérien se mit en marche et rien ne pourrait l'arrêter.

Dans le chaudron infernal des monstrueuses intentions nazies s'élabora l'unique énergie inhumaine, capable de déraciner et d'exterminer les Juifs d'Europe. Aucune approche rationnelle ne peut lever le voile sur cette négation de la conscience universelle, alors que suinte toujours de l'ineffable blessure, une supplique non apaisée.

L'effroyable épreuve, endurée par les Juifs d'Europe au 20^{ème} siècle, pousse la raison à s'évader des sentiers battus et à revenir à l'Alliance d'Israël. Les raisons du grand malheur juif apparaissent alors dans la trame des événements traversés par les Hébreux depuis l'antiquité. Des questions surgissent et encombrant la pensée.

D'où cet humble fils de douanier autrichien, venu de Braunau, petite ville perdue à la frontière de l'Autriche et de l'Allemagne, tira l'énergie de fonder le IIIème Reich nazi ?

Comment acquit-il l'exceptionnel talent d'orateur qui envoûta les foules allemandes ?

D'où lui provint l'aptitude à se mettre à l'unisson de ses auditeurs, pour les assouvir d'instinct des mots qu'ils attendaient ?

Les besoins ont-il crée l'attribut, comme il en est de l'évolution des espèces ?

La métamorphose d'Hitler en antisémite fanatique, était-elle nécessaire à la persistance d'Israël dans l'histoire du monde ?

Un fait demeure. D'exceptionnelles aptitudes furent acquises lors de cette transformation et modifièrent en profondeur le cosmopolite timide, qu'il était jusqu'alors.

A toutes ces interrogations, un seul dénominateur commun. La volonté de l'histoire, qu'Hitler nomma Providence. Cette ingérence supra-rationnelle, Hitler la confessa à son entourage.

Il avoua recevoir, pendant ses discours, les rectificatifs nécessaires à rendre ses paroles plus percutantes. Il confia s'auto impressionner de sa propre voix⁽¹⁶⁰⁾ et révéla quelle exerçait sur lui-même une attraction magnétique. Il attribua cet étrange phénomène à sa sonorité, sa puissance et au timbre rauque particulier⁽¹⁶¹⁾ dont l'avait doté la Providence.

Cette voix soumettait infailliblement l'auditoire aux émotions et aux passions qu'elle véhiculait. Au charme hypnotique de cet organe du verbe⁽¹⁶²⁾, s'ajoutait, toujours au moment opportun, une gestuelle théâtrale qui renforçait l'enthousiasme des foules.

L'emprise d'Hitler s'insinua dans tous les recoins de l'âme allemande et fut renforcée par son étrange regard, tantôt fuyant tantôt fixe, mais toujours inquiétant et impressionnant, comme en témoignèrent ceux qui le connaissaient.

Hitler suscitait d'emblée une véritable dévotion et tous ceux qui l'approchaient en devenaient captifs⁽¹⁶³⁾. Les interlocuteurs étrangers s'en trouvaient eux-mêmes très intimidés.

Toutes ces nouvelles dispositions, acquises de sa métamorphose en antisémite fanatique, occultèrent entièrement la médiocrité du personnage et envoûtèrent les foules allemandes⁽¹⁶⁴⁾. Toute la nation fut fascinée par cet Hitler ainsi sublimé et sombra dans une béate soumission. Elle reconnut en ce tribun d'exception, le guide mythique d'un nouvel âge d'or.

Le peuple allemand était au firmament des nations civilisées et plongeait dans le plus hermétique des envoûtements. Toute son énergie fut canalisée dans l'ultime obsession hitlérienne, déraciner et anéantir le gène juif sur terre.

Il ne s'agissait pas d'expulser les Juifs, devenus socialement indésirables en Allemagne, comme ils le furent dans l'Espagne du quinzième siècle, mais d'un processus implacable d'éradication du gène juif dans le monde.

26 J'aurais résolu de les réduire à néant, d'effacer leur souvenir de l'humanité, 27 Si je ne craignais le dire insultant de l'ennemi et l'aveuglement de leurs persécuteurs, qui s'écrieraient : "C'est notre puissance qui triomphe, ce n'est pas l'Éternel qui en est la cause."(Deutéronome 32, versets 26,27)

La détermination nazie s'aligna aux objectifs antisémites d'Hitler et se voua consciencieusement à l'impensable génocide. Elle s'attela à l'anéantissement des Juifs d'Europe, sans qu'aucune exception ne vienne s'interposer.

En ces temps d'affliction, la rigueur nazie atteignit les Juifs dans tous leurs refuges, sans distinction d'âge, de sexe ou de qualité. La nationalité, la laïcité ou la conversion furent des protections illusoires et aucune grâce ne fut accordée au nourrisson, à la jeune fille ou au vieillard.

25 Au dehors, l'épée fera des victimes, au dedans, ce sera la terreur : adolescent et jeune vierge, nourrisson et vieillard... (Deutéronome 32, verset 25)

L'engagement anti-juif hitlérien demeura invariable et irrémédiable. Il ne connut ni compassion, ni atténuation et demeura prioritaire dans les stratégies militaires allemandes.

L'œuvre de mort juive ne fut jamais interrompue ou amenuee au profit de l'effort de guerre, même dans la déroute des armées allemandes⁽¹⁶⁵⁾.

Cet acharnement antisémite dévoile la finalité irrationnelle des invasions nazies. La soumission de toutes les nations d'Europe, puis des autres continents, formait le pré-requis des ambitions anti-juives hitlériennes.

Le déracinement des Juifs d'Europe, suivi d'une impensable extermination, démontre un accomplissement supra-rationnel.

L'Allemagne, au zénith des nations civilisées, celle des plus grands penseurs du 20^{ème} siècle, renouait avec les cruautés et massacres antiques. Elle n'accorda de grâce ni à l'enfant, la femme ou le vieillard, ni aux Juifs assimilés ou convertis.

38 vous vous perdrez parmi les nations, et le pays de vos ennemis vous dévorera. 39 Et les survivants d'entre vous se consumeront, par leur faute, dans les pays de leurs ennemis, et même pour les méfaits de leurs pères ils se consumeront avec eux. (Lévitique 26, versets 38, 39)

Aux temps reculés, la fureur ne s'abattait jamais sans de nombreuses mises en garde. L'humanité insensible et moqueuse ne tint pas compte des avertissements de Noé, et n'imagina pas que la violence des eaux était affirmée, qu'elle l'atteindrait et la décimerait.

AU NOM DE L'ALLIANCE

Des prophètes investis, comme Jonas, Amos, Elie ou Jérémie, avertirent toujours du déchaînement des calamités.

Jérémie annonça la destruction de Jérusalem et la captivité du peuple d'Israël à Babylone. Il avertit de l'imminente invasion babylonienne et exhorta à la repentance, mais ses recommandations furent ignorées.

La génération de la Shoah bénéficia aussi d'avertissements de conjuration. La catastrophe ne frappa pas inopinément. Les alertes furent nombreuses, d'autant plus précises et sévères que les années passèrent.

Les discours d'Hitler et de ses fidèles annoncèrent clairement les intentions antisémites du régime national-socialiste.

Discours de Julius Streicher au congrès du parti nazi en 1935 :

"Nous devons considérer les Juifs non seulement comme des ennemis politiques, mais aussi comme des ennemis raciaux. Nous devons les exterminer de la même manière que nous exterminons les ennemis politiques."

Discours d'Adolf Hitler :

- 12 novembre 1938, devant les dirigeants du parti nazi :

"Je veux que ce peuple [le peuple allemand] devienne conscient du fait qu'un danger mortel menace s'il ne se débarrasse pas de ses bourreaux juifs."

- 30 janvier 1939, au Reichstag:

"Si la finance juive internationale à l'intérieur et à l'extérieur de l'Europe réussit une fois de plus à plonger les peuples dans une guerre mondiale, le résultat ne sera pas la bolchevisation de la terre et donc la victoire du judaïsme, mais l'anéantissement de la race juive en Europe."

- 28 avril 1939, au Reichstag:

"Nous défendrons notre Europe contre les Juifs et le judaïsme, et si nécessaire, nous le ferons avec des armes."

Discours de Joseph Goebbels à la veille de la nuit de cristal du 9 au 10 novembre 1938:

"Le Juif est notre malheur. Prenez l'initiative vous-mêmes. Ne comptez pas sur quelqu'un d'autre. Livrez une bataille sans merci contre tout ce qui est juif. Soyez impitoyables avec eux."

Pendant toutes ces années, les humiliations quotidiennes, les provocations et les brutalités des SA dans les grandes villes d'Allemagne ne parvinrent pas à atterrer les Juifs allemands et encore moins ceux des autres pays.

Les Juifs européens se confortèrent de leur nationalité et restèrent sourds, aveugles et muets aux discours de haines⁽¹⁶⁶⁾. Ils n'imaginèrent pas que la violence nazie était affirmée, qu'elle les atteindrait et les décimerait. Les plus éveillés prirent conscience de la véritable nature du fléau hitlérien et furent le cataclysme qui s'abattait sur l'Europe.

En 1935, les lois antisémites de Nuremberg⁽¹⁶⁷⁾ furent considérées comme un artéfact regrettable du régime hitlérien, mais ne suscitèrent pas l'effroi des Juifs, dont la mémoire s'était dissipée dans les promesses de leur identité nationale.

Les Juifs d'Allemagne, pour beaucoup combattants de la guerre 14-18, se sentaient profondément Allemands et furent comme frappés d'aboulie devant les menaces du régime et les avertissements de leurs concitoyens.

Les mises en garde de l'Allemagne national-socialiste se succédèrent pendant de nombreuses années, mais ne réveillèrent pas les Juifs allemands de leur torpeur. Ils étaient Allemands depuis des décennies et ne crurent pas que les bouleversements politiques perdureraient.

Les autres Juifs d'Europe⁽¹⁶⁸⁾ n'imaginèrent pas la gravité pour eux-mêmes, de ce qui se passait en Allemagne. L'émancipation avait annihilé la notion de peuple juif et ils n'étaient reliés que par leur religion.

Les Juifs européens appartenaient à des nations différentes et demeurèrent dans l'expectative quant aux événements antisémites en Allemagne. Ils affectèrent la non-ingérence dans les flambées antijuives, qu'ils pensaient ne pas les concerner⁽¹⁶⁹⁾.

Les meneurs Juifs des mouvements populaires en Russie et ailleurs n'interférèrent pas non plus dans l'émergence antisémite

en Allemagne. Ils persistèrent à penser que les débordements anti-juifs dans les nations disparaîtraient avec la révolution prolétarienne et l'intégration. Cette disposition juive prévalut définitivement sur une mobilisation spécifique.

La montée en puissance de l'auteur de "*Mein Kampf*", les infamies discriminatoires et les exactions antisémites en Allemagne progressèrent dans une apathie générale. Pas une seule manifestation, moyen déjà éprouvé de la protestation populaire, ne s'esquissa dans les nations d'Europe.

Les Juifs demeurèrent confiants aux vertus de leur identité nationale et se rangèrent sous la protection de leur nation. Le gage national leur parut solide et ils n'envisagèrent pas de sauvegarde spécifique, qui les aurait démarqués des autres concitoyens.

L'alarme précoce et déterminée des peuples européens pouvait avoir un impact sur l'antisémitisme hitlérien, comme le laisse penser l'admirable comportement du roi Christian X du Danemark et de son peuple. Le pays s'opposa obstinément aux mesures discriminatoires voulues par les nazis⁽¹⁷⁰⁾ et sauva ses Juifs, même après son occupation⁽¹⁷¹⁾.

Les nazis se saisirent finalement de l'Europe comme d'une nasse gigantesque et piégèrent des millions de Juifs, qui ne purent plus s'en échapper.

Pendant les 9 années qui séparèrent le 30 janvier 1933, date de la prise du pouvoir d'Hitler, du 20 janvier 1942, date de la solution finale décidée à Wannsee, aucun des funestes présages anti-juifs ne provoqua de ressaisissement.

La passivité des peuples et l'apathie des Juifs, les atermoiements des uns et l'indolence des autres, scellèrent le cruel destin des Juifs et des nations en Europe.

Après une éphémère résistance, tous les pays européens furent envahis et se rangèrent les uns après les autres aux ambitions antisémites nazies.

Le joug hitlérien pesa lourdement sur les peuples et imposa d'emblée le tri sélectif des populations. Il exigea chaque fois leurs compatriotes juifs en tribut immédiat⁽¹⁷²⁾.

L'intégration des Juifs dans les nations d'Europe, commencée en France par l'émancipation, aboutissait à une tragique impasse. Les nations ne s'intéressèrent pas au sort de leurs nationaux juifs, comme si les arrestations et les déportations de ces citoyens-là étaient dans la normalité du moment.

Les Juifs furent humiliés, brutalisés et spoliés dans toute l'Europe et emmenés docilement loin de leur foyer. Ces exactions furent menées à grande échelle et se déroulèrent au grand jour dans tous les pays occupés.

Elles furent connues de tous, mais les peuples demeurèrent dans une étonnante passivité. Aucune parade ne vint les prévenir ou les contrarier. Les Juifs européens et leurs compatriotes ne montrèrent pas de penchant pour la rébellion. Ils acceptèrent leur sort dans l'abnégation et l'impuissance.

³⁰ "Comment un seul homme pourrait-il en poursuivre mille, deux, mettre en fuite une myriade, si leur protecteur ne les eût vendus, si l'Éternel ne les eût livrés? (Deutéronome 32, verset 30)

Les Juifs, intégrés à leur nation, avaient oublié les leçons de leur histoire. Ils ne reconnurent pas en Hitler, l'impétrant chargé de la vengeance des droits de l'Alliance. Ils ne discernèrent pas dans le national-socialisme, la transfiguration de leurs égarements. Le fléau dévastateur porta le nom des nouvelles convictions juives : nationalisme par intégration à la nation, socialisme par dévouement révolutionnaire.

Au début de 20^{ème} siècle, ces deux valeurs étaient l'issue à la condition juive en Europe et pénétrèrent tous les milieux juifs. Elles furent vénérées comme des nouveaux dieux et conduisirent à l'abandon des prérogatives du peuple d'Israël, exilé dans les nations.

Le nationalisme des uns et le socialisme des autres semèrent le doute et récoltèrent de nombreuses défections. L'avenir en Europe semblait prometteur et les Juifs se positionnèrent en faveur de leur dilution. Ils reléguèrent leur rédemption nationale dans la chimère et n'accordèrent de crédit à l'avertissement

mosaïque.

⁶⁵ Et parmi ces nations mêmes tu ne trouveras pas de repos, pas un point d'appui pour la plante de ton pied ; là, le Seigneur te donnera un cœur effaré, mettra la défaillance dans tes yeux, l'angoisse dans ton âme,... (Deutéronome 28, verset 65)

Les Juifs ne se soucièrent plus des menaces hitlériennes et des exactions antisémites en Allemagne. Ils avaient à leur opposer leur identité nationale et oublièrent leur Protecteur.

"Où sont leurs dieux, ces rocs tutélaires, objets de leur confiance;...Qu'ils se lèvent pour vous secourir ! Qu'ils soient pour vous une sauvegarde ! (Deutéronome 32, versets 37, 38)



LE PRECEDENT DE POURIM

Une tentative génocidaire, similaire au projet hitlérien, exista dans un lointain passé et aurait dû donner l'éveil. Chaque année, depuis plus de deux milles cinq cents ans, la lecture de la Méguila d'Esther et la célébration de la fête de Pourim⁽¹⁷³⁾ rappellent l'intention criminelle d'un potentat Perse du nom d'Aman.

Ce dernier prévoyait l'anéantissement, en un jour, de tous les Juifs demeurés dans l'empire Perse, après la fin de l'exil babylonien.

Le décryptage du récit d'Esther démontre une intégration juive à la Perse, avant l'arrivée d'Aman dans cette histoire. Il évoque celle qui se produisit en Europe, avant l'accession d'Hitler au pouvoir en Allemagne. En Perse, le génocide fut heureusement maîtrisé, par le ressaisissement approprié des Juifs.

La lecture annuelle de l'histoire de Pourim n'était pas un simple rituel. Elle avait un sens. Elle renfermait une intention, qui ne fut comprise qu'après la Shoah.

Elle avertissait des graves conséquences du renoncement à l'Alliance dans l'exil. Les Juifs d'Europe n'en tirèrent pas les leçons quand arriva l'émancipation.

Le Livre d'Esther rapporte que le roi Perse Assuérus, dans sa troisième année de règne, offrit des banquets somptueux aux notables et à tous les peuples de l'empire.

Les grandioses réjouissances célébraient la victoire des dieux perses sur les attentes d'Israël. Elles fêtaient l'inconséquence de la prophétie de Jérémie qui annonçait la rédemption nationale juive, mais cette raison pernicieuse ne fut pas considérée:

« Quand Babylone sera au terme de soixante-dix ans pleinement révolus, Je prendrais soin de vous et j'accomplirai en votre faveur Ma bienveillante promesse de vous ramener en ces lieux. » (Jérémie 29, verset 10)

La date choisie pour ces festivités correspondait à l'écoulement des soixante dix années d'exil, selon l'appréciation perse, sans

que rien d'extraordinaire ne se produisît. Le prophète fut déconsidéré et le roi Perse célébra la faillite de Jérémie, par les grands festins décrits dans le Livre d'Esther.

En réalité, les devins perses s'étaient fourvoyés. Ils fixèrent l'échéance de la prédiction de Jérémie à la troisième année de règne de leur nouveau roi, alors que l'exil des Judéens avait pris fin un an après la prise de Babylone par le roi Perse Cyrus.

Selon la tradition, dans la première année de cette conquête, Cyrus eut un songe qui lui commanda de libérer les Judéens et de les engager à retourner en Judée reconstruire leur Temple.

Ce grand roi Perse abolit en -538 l'exil commencé en -597, mais dix pour cent seulement des exilés prirent le chemin du retour et rebâtirent le Deuxième Temple de Jérusalem. Quarante dix pour cent du peuple demeura en Perse.

L'exil babylonien ne dura en réalité que 59 années, mais l'intervalle entre la destruction du Premier Temple par Nabuchodonosor en -585 et l'inauguration du Second Temple en -515 fut de 70 années, les soixante-dix années d'exil, annoncées par la prophétie de Jérémie.

Les festivités perses, en la troisième année de règne d'Assuérus, eurent des répercussions considérables dans l'histoire d'Israël.

Le peuple juif, demeuré en Perse dans sa très grande majorité, fut convié au banquet du roi Assuérus, alias Xerxès 1^{er}, fils de Darius. Il ne déclina pas l'invitation et participa avec les autres peuples de Perse à ces festivités. Il se réjouit des libations royales données dans les vases d'or de leur Temple détruit, et cautionna la vanité de ses prophètes.

Un homme du nom d'Aman, qui n'était pas Perse, mais Amalécite^(174,175), surgit de nulle part, et entra dans l'histoire de Pourim. Il était vice-roi de Perse, craint et honoré, plus encore que son souverain Assuérus.

A l'instigation de cet Aman, en la douzième année de règne de ce roi, soit neuf ans après les fameuses festivités perses, les Juifs de cette génération furent soumis à un terrible décret.

Il promulguait leur extermination par pendaison dans tout

l'Empire. Pendant les neuf années qui séparèrent les festins royaux de la solution finale perse, les Juifs demeurèrent confiants dans leur intégration à la Perse.

Un Judéen du curieux nom de Mardochée, nom rappelant Marduk la divinité babylonienne, s'opposa soudainement à l'égarément de son peuple. Il entama courageusement la lutte, en récusant le décret royal, qui imposait de se prosterner au passage d'Aman.

L'insoumission de ce Mardochée fut remarquée et constitua un grave défi aux yeux du vice-roi. Ce dernier ne tarda pas à accuser de rébellion tout le peuple juif, devenu une multitude prospère dans l'empire qui les avait affranchis du joug babylonien. Cette population provenait des quatre vingt dix pour cent des exilés, qui choisirent de demeurer avec les vainqueurs perses.

Ce Mardochée chercha par sa bravade à s'opposer à l'intégration de son peuple, mais son exemple contrariait la volonté d'Aman d'unifier les peuples de Perse. Le vice-roi exposa le comportement séditieux de la minorité juive vivant dans l'empire et poussa le roi Assuérus à promulguer le décret d'extermination de tous les Juifs.

L'histoire activait, pour la première fois, une rétorsion génocidaire à l'encontre du peuple juif, mais les Juifs de Perse se ressaisirent in extremis, sous la conduite de Mardochée. Ils manifestèrent publiquement leur désarroi et implorèrent le secours providentiel par des actes de contrition et de repentir.

Un événement survenu lors du banquet d'Assuérus, neuf années auparavant, intervint dans la sauvegarde du peuple juif. Une éruption cutanée défigura le beau visage de la reine Vashti, épouse d'Assuérus. Elle constitua le pré-requis du futur sauvetage providentiel des Juifs de Perse.

La reine Vashti fut très affectée par cette disgrâce inattendue et refusa de se rendre au banquet, malgré les injonctions répétées de son époux le roi. La cour royale se formalisa de l'obstination de la reine à ne pas se présenter aux festivités et interpréta ce refus comme un affront public fait au roi et à l'époux.

AU NOM DE L'ALLIANCE

L'humiliation fut officiellement dénoncée et aboutit à la répudiation de la reine Vashti.

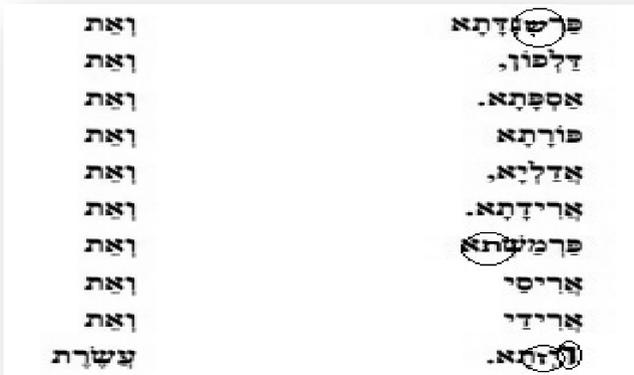
Les conseillers royaux recommandèrent de choisir la nouvelle reine parmi toutes les femmes de l'empire. Les critères de sélection ne reposèrent pas cette fois sur le seul rang, comme le voulait le protocole, mais sur les qualités personnelles des postulantes.

Le choix du roi s'arrêta sur une parente de Mardochée, du nom d'Esther, curieux nom local évoquant la déesse babylonienne Ishtar. La beauté et la sagesse d'Esther pénétrèrent le cœur d'Assuérus et assurèrent sa bienveillance aux futures sollicitations de la reine.

Grâce aux conseils de Mardochée, et à l'amour du roi, la reine Esther parvint à piéger Aman. Elle démasqua la perversité de ce vice-roi devant Assuérus, son époux, et retourna la situation désespérée de son peuple.

Cet Aman, et les dix principaux instigateurs du projet d'extermination des Juifs, dénommés les 10 enfants d'Aman dans le texte, subirent la pendaison qu'ils réservaient à leurs victimes.

Un étrange passage dans le livre d'Esther interpelle au sujet des 10 enfants d'Aman qui furent exécutés. Leurs noms sont disposés en colonne, afin de bien les détacher du texte sus-jacent et sous-jacent. Cette présentation permet d'attirer l'attention sur les particularités typographiques de la liste nominale.



(Liste des enfants d'Aman, avec ses particularités typographiques. Mégula d'Esther)

AU NOM DE L'ALLIANCE

Le premier nom et le septième incluent respectivement une lettre minorée "*chin*" et "*tav*". Le dixième nom comporte à la fois une lettre majorée "*vav*" une lettre minorée "*zain*".

Cette singularité scripturaire demeura longtemps énigmatique pour les nombreux exégètes, mais fut obligatoire pour qu'une copie du récit soit authentifiée à l'original, et lue en assemblée à Pourim.

Après la liste des 10 suppliciés, le texte se poursuit par un curieux dialogue entre les époux royaux. Les fils d'Aman viennent d'être pendus et le roi demande à sa reine ce qu'il pourrait bien faire de plus pour lui être agréable. La réponse d'Esther est étonnante :

"Si tel est le bon plaisir du roi, qu'il soit permis aux Juifs dans Suse, de faire demain encore ce qu'ils ont fait aujourd'hui et que les 10 enfants d'Aman soient pendus à la potence." (Esther 9, verset 13)

Esther n'était pas une femme à l'esprit macabre pour demander de reprendre les dix enfants d'Aman, encore sur la potence. Elle était d'une grande piété et ne pouvait formuler un tel souhait, sauf si sa supplique se projetait dans l'avenir, comme le précise clairement sa réponse "**... de faire demain encore... »**.

L'ambition génocidaire d'Hitler, rapprochée de celle d'Aman, va dévoiler les passages obscurs du récit plurimillénaire et conférer au Livre d'Esther une dimension insoupçonnée.

Dans l'alphabet hébraïque chaque lettre est associée à une valeur numérique et les lettres distinguées par leur caractère minoré ou majoré représentent aussi des nombres.

La première lettre minorée "*ch*" (*chin*) a pour valeur 300, la deuxième "*t*" (*tav*) 400 et la troisième "*z*" (*zain*) 7. La somme de ces trois valeurs est 707. La lettre, se démarquant d'entre toutes par son aspect majoré dans le dixième nom, est "*V*" (*vav*). Elle a pour valeur 6.

Les quatre lettres de la liste nominative, décryptées dans la vision futuriste d'Esther, indiquent l'année 707 du 6ème millénaire.

Cette interprétation élève l'écrit de pourim dans une dimension prophétique stupéfiante. La 707^{ème} année du 6^{ème} millénaire est l'année 5707 du calendrier hébraïque. Elle correspond à l'année 1946 du calendrier usuel.

L'événement marquant de cette année 1946 est le verdict du procès de Nuremberg, prononcé le 1er octobre. La sentence fut la peine de mort par pendaison pour 11 dignitaires nazis. Sur les 11 condamnés, 10 furent effectivement pendus le 16 octobre 1946, le 11^{ème}, Hermann Göring évita la potence, par un suicide encore mal élucidé.

La reine Esther avait sollicité, il y a environ 2500 ans, que **"demain encore..."** la pendaison sanctionnât les 10 fils d'Aman et son vœu fut exaucé. Les dix enfants de l'Aman du XX^{ème} siècle périrent sur la potence et ces pendaisons reliaient la tragédie hitlérienne, à celle évitée de pourim.

Un incroyable aveu le confirma et fut consigné dans un article de Newsweek, paru le 28 octobre 1946.

Julius Streicher, l'implacable propagandiste nazi, fut subitement pris d'une terreur extrême et ne voulut pas avancer vers la potence. Il fut le seul condamné à y être traîné par les gardes.

Les yeux hagards, il cria d'abord « *Heil Hitler !* », comme s'il voulut rendre hommage à son maître, puis montant les treize marches, il ajouta : « *Maintenant je retourne à Dieu* ». De la plate-forme, il fixa les témoins qui se tenaient au bas de la potence et lança un mystérieux : « *Purimfest 1946* ».

L'annonce était claire. Julius Streicher rattachait sa pendaison, et celles de ses neuf complices, aux pendaisons de la fête de Pourim, et les quatre lettres discordantes, à l'année 1946.

Ce précédent de Pourim était connu d'Hitler lui-même. Dans son discours radiodiffusé du 30 janvier 1944, célébrant le onzième anniversaire de son arrivée au pouvoir, il déclara⁽¹⁷⁶⁾ :

« *Si l'Allemagne ne gagnait pas cette guerre, le sort des États européens à l'Est en serait scellé et l'Ouest suivrait rapidement. Dix ans plus tard, le plus ancien continent de culture serait méconnaissable, les acquis de deux mille cinq cents ans*

d'évolution intellectuelle et matérielle seraient détruits et les peuples, tout comme leurs dirigeants, artistes et savants, seraient en train de crever dans des forêts ou des marais de Sibérie, si toutefois, on ne leur avait pas déjà mis une balle dans la tête. Le juif éternel, ce ferment de destruction, célébrerait son second Pourim triomphal sur les ruines d'une Europe dévastée. »

Le message laissé au reliquat du peuple d'Israël était une formidable information. Il confirmait que l'histoire avait accédé au vœu d'Esther et que la Shoah aurait pu demeurer une menace en puissance, comme à l'époque Perse.

Il dévoilait que le ressaisissement des Juifs d'Europe, à l'exemple de ceux de Perse, aurait pu dévier le projet génocidaire hitlérien sur la tête de ses instigateurs.

Le livre d'Esther, lu chaque année, n'éveilla pas la conscience des Juifs d'Europe et le passage à l'acte des intentions hitlériennes traduisit l'abandon du schéma de sauvegarde juive.

Les Juifs intégrés dans leurs nations étaient trop éloignés de leur identité originelle et ne surent comment désamorcer le couperet qui aiguisait patiemment ses tranchants. Ils demeurèrent confiants en leurs nationalités et négligèrent le recours univoque de leur peuple.

Ces bévues prolongées activèrent le fléau exterminateur et en débridèrent le courroux anti-juif. Les nazis purent s'acharner à la destruction du gène juif, sans connaître de limite. Dans leur rage, ils débordèrent d'Europe et se répandirent dans toute l'Afrique du Nord⁽¹⁷⁷⁾, avec le soutien des autorités françaises⁽¹⁷⁸⁾.



Bettmann Archive

Henry IV, Tito wouldn't go to Canossa

Henry IV, Emperor of Germany. Banished from the Roman Catholic Church by the dread edict of excommunication after he tried to depose the Pope, Henry was shunned by his family, his courtiers, and his sneering subjects. At the end of the snowy trail at Canossa, Pope Gregory VII finally granted absolution to the humiliated monarch.

Last week a modern ruler, Marshal Tito of Yugoslavia, brought on his head the curse of excommunication for his part in the trial and sentencing of the Croatian Archbishop, Aloysius Stepinac. Nominally a Roman Catholic, Tito ignored the pronouncement although it served to focus attention on what the Vatican considered a most serious crime.

NUREMBERG: Last Laugh

At 10:45 on the night of Oct. 15, Col. Burton C. Andrus, American commandant of the Nuremberg prison, walked across the jail yard toward the cell block that held the eleven condemned Nazi war criminals. He was on his way to read again to the doomed men the death sentences ordained by the International Military Tribunal. Within a few hours they would plunge through gallows traps in the nearby gymnasium and Andrus would be free of his heavy responsibility.

But it so happened that at that instant

Andrus's prize charge, Hermann Wilhelm Göring, lying on his small iron cot in Cell No. 5 and wearing black silk pajamas and a blue shirt, crushed between his teeth a glass vial of potassium cyanide, gasped, twitched, and died. Defiant and confident throughout the long trial, Göring at the end had succeeded in wrecking its planned psychological impact. For despite attempts of some, including Justice Robert H. Jackson, to brand the suicide an act of cowardice, few Germans saw it in that light. They took grim satisfaction in the knowledge that the Allies couldn't hang "Unser Herrmann" after all.

The 13 Steps: Frantic prison officials, determined that no other victim should escape them, at once shackled the ten surviving convicts in their cells. Then, in 90 minutes in the early hours of Oct. 16, they followed each other to the gallows.

Former Foreign Minister Joachim von Ribbentrop, pale and disheveled but unflinching, inherited Göring's No. 1 spot. Flanked by American MPs and a chaplain, he walked the 35 yards from the cell block to the brightly lighted gymnasium at 1:11 a.m. Blinded by the glare, he stood inside the door, facing the three black wooden scaffolds erected on a floor where GI's had played basket-

Fête de Pourim : seul Julius Striecher s'est comporté sans dignité.

Il a été traîné à travers le sol, les yeux hagards et cria: "Heil Hitler!". Montant les marches, il s'écria : « Et maintenant je vais à Dieu ! » Il fixa les témoins qui étaient face à la potence et cria : « Pourimfest 1946 » (Pourim est une fête juive)

'Purimfest': Only Julius Streicher went without dignity. He had to be pushed across the floor, wild-eyed and screaming: "Heil Hitler!" Mounting the steps he cried out: "And now I go to God." He stared at the witnesses facing the gallows and shouted: "Purimfest, 1946." (Purim is a Jewish feast.) Then to the American officer he cried: "The

'Purimfest': Only Julius Streicher went without dignity. He had to be pushed across the floor, wild-eyed and screaming: "Heil Hitler!" Mounting the steps he cried out: "And now I go to God." He stared at the witnesses facing the gallows and shouted: "Purimfest, 1946." (Purim is a Jewish feast.) Then to the American officer he cried: "The

Bolsheviks will hang you one day." He spoke again from beneath the black hood: "Adele, my dear wife"—and plunged through the trap. A groan came from inside the scaffold. Critics suggested afterward that Streicher was clumsily hanged and that the rope may have strangled him instead of breaking his neck. The hangman reported: "He kicked a little while, but not long." At 2:45 the last of the ten, Arthur Scyssh-Inquart, was dispatched.

A few moments later, the door opened once more. Two soldiers carried in a stretcher, covered with a khaki Army blanket from which two bare white feet protruded. The blanket was whipped off and witnesses gathered close to testify



Sergeant Woods shows his noose

that Hermann Göring, too, was dead. A colonel said: "OK. Take him away."

Before dawn heavily guarded vans sped out of the prison yard, evaded pursuing correspondents, and headed toward the airfield at Fürth. The next day Colonel Andrus announced that the bodies of the eleven war criminals "have been cremated and the ashes dispersed secretly." Apparently, in a gesture of grim poetic justice, the Army had flown them to Dachau and consigned them to the notorious ovens where so many of their victims had died.

The Fatso Mystery: But the curtain could not come down on the drama of Nuremberg until the mystery of Göring's suicide was solved. Rumors, speculation, unsupported charges, resurrected anecdotes, and heavy secrecy surrounded the investigation as a three-man Army board attempted to learn how he got the poison and how long he'd had it. The only fact revealed about the cyanide capsule was that it had been carried in a slender, 2½-inch-long brass cartridge case. It resembled one found on Göring when he was captured.

Some of the suggested hiding places:

the bowl of Göring's big Bavarian pipe; a recess in a specially constructed dental plate; body cavities (it was later revealed that perfunctory physical check-ups of the prisoners on weekly bath days did not include rectal examinations); a surgical incision in the flabby folds of Göring's once-immense belly. This latter possibility—refuted by the prison doctor—especially intrigued United Press correspondent Clinton B. Conger and The New York Daily News which headlined his dispatch: "Hint Fatso Hid Vial in Abdominal Wound." Besides Göring's wife and his lawyer, at least 26 other Germans had access to him—the prison janitor and food handlers, as well as the doctor, dentist, and barber.

The obvious keys to the suicide were the three penciled notes left by Göring and found after his death. One was addressed to Colonel Andrus, one to Frau Göring, and the third to the German people.

RUSSIA: Rubles for Atoms

In Moscow the 1,360 members of the U. S. S. R.'s Supreme Soviet sat at their desks last week in the spotless yellow-and-white Kremlin Hall. With upturned, intent faces they listened as Finance Minister A. G. Zvereff reeled off the facts and figures of the Soviet's Union's first postwar budget. The new budget chops almost in half expenditures for defense. But it boosts by 240 per cent, to some \$1,000,000,000, allocations "to develop science for the further growth of the economic and military might of the Soviet Union"—an item that certainly includes the vast, top-priority atom-bomb projects.

No Work, No Eat

The long-suffering Soviet citizen last week took another blow where it hurts. In an unpublicized move the Soviet Government made a downward revision of its bread-rationing program. Dependents over 12 years of age had their daily ration cut from 300 to 250 grams (about 9 ounces) and children under 12 will henceforth receive 350 grams (12 ounces) of bread a day instead of the 400 grams allowed under the old program. The new scheme also abolishes the rule under which men over 55 and women over 50 could obtain ration cards when unemployed. Sixty for men and 55 for women is the new age limit beyond which adult Soviet citizens will be allowed to eat without working. The only other persons in the Soviet Union who will be permitted this luxury are women with infant children. The rations of industrial workers are not affected by the new scheme. They remain at 650 grams daily for heavy workers and 550 for those employed in light industry.

No public announcement preceded the new rationing laws. Soviet citizens calling on government stores for their rationed

LE SAUVETAGE PROVIDENTIEL

Les Juifs d'Afrique du Nord furent bientôt confrontés au fléau nazi et rien n'empêcherait qu'il les décimât à leur tour. Ils furent concentrés dans des quartiers réservés et voués au sort de leurs frères d'Europe.

Les Juifs orientaux, surtout ceux du Maroc, ne connaissaient rien du nationalisme et du socialisme européens. Ils étaient figés dans une tradition séculaire, transmise de génération en génération, et ne s'étaient pas détournés des attentes rédemptrices de leur peuple.

Les forces du mal se préparaient à les décimer, mais l'histoire n'entérina pas ce funeste dessein et produisit le prodige de leur sauvetage.

Le fléau nazi ne connaissait de limite dans l'éradication des Juifs sur terre. Il les exterminait en Europe, les rattrapait en Afrique du Nord et les menaçait au Moyen-Orient. L'extinction du peuple juif était son objectif et la révocation de l'Alliance, sa conséquence. Un événement inattendu brisa ce dénouement.

Le 7 décembre 1941, le Japon lança une attaque surprise sur Pearl Harbor et dévasta la flotte américaine du Pacifique.

Le désastre frappa de stupeur l'Amérique, qui se confinait dans une insouciance expectative devant le conflit en Europe.

L'agression de cet allié de l'Allemagne nazie produisit un profond traumatisme émotionnel dans tout les Etats-Unis, mais n'eut pas pour seule conséquence la confrontation attendue entre les deux nations⁽¹⁷⁹⁾.

Elle eut aussi pour résultat heureux, l'engagement salutaire de l'Amérique contre l'Allemagne nazie. Le président Roosevelt déclara à la suite de l'attaque sur Pearl Harbor⁽¹⁸⁰⁾ :

"La guerre nazie est une répugnante affaire. Nous ne voulions pas y entrer, mais nous y sommes maintenant et nous allons combattre avec toutes nos ressources !"

Par cette action du Japon, l'histoire brandissait le prodige, synchrone du sauvetage des Juifs d'Afrique du Nord. La frappe

japonaise fut le coup de fouet providentiel, qui fit sortir le géant américain de son insouciance. Elle constitua le dard nécessaire à la mobilisation des USA, alors que le fléau nazi s'apprêtait à décimer le judaïsme oriental.

Onze mois plus tard, jour pour jour, le 8 novembre 1942, les forces américaines débarquaient au Maroc et en Algérie⁽¹⁸¹⁾. Elles libérèrent toute l'Afrique du Nord des nazis, à temps pour les Juifs.

L'hypocrisie des nations et l'insouciance des Juifs d'Europe avaient affermi le fléau nazi, l'égarement et l'insouciance les anéantirent.

Un homme avait suscité le cauchemar ravageur, ce même homme en amena la fin.

L'offensive allemande décimait les forces britanniques piégées dans la trappe de Dunkerque, mais Hitler ordonna de la stopper.

Cet arrêt providentiel est répertorié dans les annales britanniques comme "*le miracle de Dunkerque*"⁽¹⁸²⁾. Il donna aux troupes anglaises, du 25 mai au 3 juin 1940, un répit de 10 jours pour rembarquer vers la mère-patrie et mit fin à l'unique opportunité nazie de réduire l'Angleterre à sa merci.

Hitler épargna, inconsidérément, l'ultime force encore engagée contre lui en 1940 et dressa contre ses armées un butoir désormais inébranlable.

Il laissa la Grande-Bretagne se soustraire à sa main et s'enfonça lui-même une redoutable épine dans le talon. L'écharde britannique demeura une gêne efficace dans la marche du colosse nazi et œuvra, en son temps, à son terrassement final.

L'incroyable bévue d'Hitler permit à l'Angleterre de demeurer libre et d'échapper au sort de la France.

Un second égarement providentiel se produisit le 22 juin 1941, avec l'attaque de l'URSS et le troisième, le 11 décembre 1941, avec la déclaration de guerre à l'Amérique, 4 jours après l'attaque japonaise sur Pearl Harbor.

Hitler décida, avec l'opération Barbarossa⁽¹⁸³⁾, d'attaquer l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, sans nécessité

stratégique.

L'URSS exécutait scrupuleusement l'étonnant Pacte Germano-Soviétique⁽¹⁸⁴⁾ et n'entravait aucunement l'hégémonie nazie sur le reste de l'Europe. Elle respectait entièrement les clauses du traité, par ses contributions à l'effort de guerre allemand et sa neutralité.

Ce pacte sécurisait les invasions hitlériennes à l'Est et à l'Ouest, et contraignait Staline à la compromission. Il forçait les organisations communistes des autres nations à la neutralité et muselait leurs velléités de résistances.

Hitler ouvrit inutilement ce front prématuré à l'Est et dégagea les communistes d'Europe de leur neutralité. Ces partis, fortement hiérarchisés, créèrent dans tous les pays occupés, notamment en France, les premières cellules de résistances armées⁽¹⁸⁵⁾.

Hitler commit l'erreur salubre de s'attaquer à l'URSS, avant de stabiliser ses fronts occidentaux et orientaux, et s'imposa ce front nouveau, dont il n'imaginait pas les redoutables écueils. A l'automne 1942, la bataille de Stalingrad entraîna la première blessure profonde des armées hitlériennes.

Ce revers était grave, mais pas fatal, et résultait en partie d'un hiver providentiellement rigoureux. L'URSS fut d'abord abasourdie par la violence de l'offensive allemande et a courageusement réagi, mais n'aurait longtemps rivalisé avec une Allemagne à peine ébranlée.

Au retour des beaux jours, la pugnacité allemande aurait donné aux affrontements une issue, peut être incertaine, mais que les batailles dans les steppes de Russie s'en trouvèrent ou non prolongées, nul doute que le tragique destin des Juifs d'Europe et d'Afrique du Nord aurait été mené, jusque dans son terme effroyable.

Mais l'histoire ne le permit pas. En cette même année 1941, et sans aucune concertation, l'Allemagne et le Japon cédèrent à la même tentation. Ils se jetèrent sans déclaration de guerre, ni nécessité stratégique, sur des nations tranquilles, dont ils ne suspectèrent pas l'extrême vigueur.

Ces faux pas simultanés réveillèrent les deux seuls colosses, capables de terrasser le monstre nazi.

³⁵ A moi la vindicte et les représailles, vienne l'heure où leur pied doit glisser ; car il approche, le jour de leur catastrophe, et l'avenir accourt sur eux ! (Deutéronome 32, 35)

La ruine des Juifs européens resta sans secours et soumise à une détermination sans faille. L'Eglise de Pie XII demeura dans un mutisme complice et l'Amérique de Roosevelt retint son bras, comme si toute l'humanité devait plier sous la rigueur d'un verdict irrémédiable.

Ce président américain ne porta pas atteinte à la logistique des camps de la mort, en connaissance du sort des Juifs européens depuis 1942. Il s'opposa aux supplications de son entourage pour le bombardement aérien des sinistres rails, menant aux camps de la mort.

L'aviation alliée était en mesure d'effectuer de tels raids dès 1943. Elle pouvait désorganiser les déportations, ou jeter la crainte dans le rang des bourreaux. Le comportement du président Roosevelt aboutit à ne pas troubler la quiétude de l'œuvre de mort nazie, comme s'il avait à se solidariser d'une implacable sentence:

J'aurais résolu de les réduire à néant, d'effacer leur souvenir de l'humanité,²⁷ si..."(Deutéronome 32, versets 26,27)

Ce président eut néanmoins à répondre de sa non-assistance aux Juifs européens déportés. La mort le surprit le 12 avril 1945 et lui ravit la gloire de la capitulation allemande le 8 mai 1945, à peine un mois plus tard.



LE DENOUEMENT

Du côté allemand, au début 1944, des Haut-officiers de l'Etat-major prirent conscience de l'inexorable défaite du 3^{ème} Reich. Ils voulurent épargner l'Allemagne des terribles représailles, qu'ils savaient légitimes, et décidèrent de sacrifier la vie de leur Führer sur l'autel de l'intérêt national⁽¹⁸⁶⁾.

Le retournement de ces Haut-officiers cherchait à dévier, sur la seule tête d'Hitler, le courroux d'ennemis, qu'eux-mêmes avaient rendu haineux. Il avait pour objectif une issue honorable à la guerre, qu'ils savaient maintenant perdue.

Le complot visait à éliminer Hitler et à rejeter toutes les démenes nazies sur cet éminent bouc émissaire. Il était le seul recours plausible à l'absolution désespérée des effroyables crimes nazis.

Aux yeux des conjurés, il éviterait les terribles représailles sur l'Allemagne, en rétorsion de leurs conduites guerrières, qu'ils savaient ignominieuses. Leur démarche sacrificielle donnait à la mère-patrie l'ultime chance d'échapper à la vindicte des assaillants.

Dans l'optique de ces Haut-gradés nazis, leur geste meurtrier signerait devant le monde leur reconversion en bons allemands. Ils seraient crédités d'une immolation expiatoire et négocieraient des arrangements, qui tiendraient compte des intérêts de l'Allemagne.

Ces repentis de la dernière heure⁽¹⁸⁷⁾ revendiqueraient le renversement de l'abject pouvoir hitlérien et incarneraient la nouvelle légitimité allemande.

Ils convaintraient les Américains, qui n'avaient pas encore de trop lourds dommages, de soustraire leurs troupes aux ravages d'une armée allemande toujours redoutable.

Ils négocieraient l'arrêt des hostilités à l'Ouest et confieraient le règlement à l'Est aux puissances occidentales anticomunistes, auxquelles la nouvelle Allemagne s'associerait.

Le succès de la conspiration constituait l'ultime parade à la dévastation attendue de l'Allemagne et reposait sur l'élimination

du Führer.

La réussite de leur entreprise soulagerait les nations, exténuées par toutes ces années de guerre, et serait applaudie de toute part. Elle aurait néanmoins frustré, pour l'éternité, la rancœur légitime de millions de victimes.

L'absence de rétorsion, à la mesure des monstruosité nazies, aurait constitué une iniquité, que la justice transcendante ne pouvait tolérer.

Les séditieux, convaincus des envolées bénéfiques de l'assassinat d'Hitler, se résolurent à l'attentat.

Le plan était simple et infaillible. Le colonel Von Stauffenberg fut chargé de déposer une mallette, contenant deux puissantes bombes à retardement, aux pieds mêmes d'Hitler, lors de la réunion d'Etat-major du 20 juillet 1944⁽¹⁸⁸⁾ dans le bunker du quartier général.

De nombreux attentats contre Hitler avaient tous échoué, mais ce dernier ne pouvait manquer sa cible. La mallette se trouverait aux pieds du Führer et les effets de l'explosion seraient décuplés par le confinement dans le bunker de la Tanière du Loup. Dans ce réduit bétonné, la mallette piégée devait déchiqeter Hitler et tous les haut-gradés qui l'accompagnaient.

Le colonel Von Stauffenberg pénétra dans la bâtisse, mais ne put déposer sa mallette, selon le plan prévu. Ce jour-là, Hitler fut incommodé par la forte chaleur dans le bunker et tout le monde en ressortit rapidement, pour se diriger vers la maison de bois voisine.

Le cortège entra tranquillement dans le chalet et se répartit autour de la lourde table en bois massif, placée au milieu de la pièce. Des cartes furent immédiatement déroulées et le colonel Von Stauffenberg en profita pour abandonner la mallette aux pieds d'Hitler, déjà penché sur les plans.

Par manque de temps, une des deux bombes ne put être amorcée avant la réunion. L'explosion fut effectivement meurtrière, mais moins que prévue, en raison de l'endroit et de l'inactivation de la deuxième bombe. Elle tua et blessa plusieurs

officiers, mais Hitler fut protégé par l'interposition providentielle de la lourde table de travail et sortit indemne du chalet détruit.

Le plan des conjurés avait échoué, leurs espérances étaient ruinées, mais l'attentat bouleversa la donne dans les hautes sphères nazies.

L'orgueil du Führer fut profondément blessé et une démenche assassine s'empara de lui, qui n'eut d'apaisement que dans la vengeance aveugle⁽¹⁸⁹⁾.

La furie d'Hitler se trouva renforcée par des sentiments d'invulnérabilité et de protection providentielle, et ouvrit les vannes de la justice transcendante.

Le soir même de l'attentat, le Führer envoya ses SS, exercer de sanglantes repréailles dans les rangs des dignitaires nazis. Il n'épargna quiconque fut soupçonné d'avoir trempé, de près ou de loin, dans le complot. Environ six milles adeptes du nazisme furent froidement exécutés ou poussés au suicide.

Hitler offrit lui-même ce tribut à la vindicte transcendante, alors que peu d'entre eux auraient eu à craindre la justice Alliée.

L'attentat contre sa personne et le sentiment d'invulnérabilité exacerbèrent la pugnacité du Führer. Il proclama la guerre totale dans tout le Reich et cette résistance désespérée livra les grandes villes d'Allemagne aux exactions expiatoires. Elles forcèrent les Alliés aux répressions extrêmes et aux destructions massives. Les villes allemandes furent durement bombardées et consumées jusque dans leurs fondations⁽¹⁹⁰⁾.

Ces déluges de feux et de fers n'entamèrent pas l'obnubilation d'Hitler pour sa victoire finale. Il ne douta pas un instant du caractère conjoncturel de ses revers et croira toujours au redressement providentiel.

La défaite sur tous les fronts décupla sa réactivité belliqueuse et le conduisit aux extrêmes les plus désespérés. Hitler exhorta le peuple allemand à se sacrifier entièrement à la victoire finale et attendit, jusqu'à son dernier jour, ce retournement providentiel.

Les ultimes confrontations du Reich agonisant furent confiées aux vieillards et aux enfants, les sacrifiant aux armées assaillantes, vengeresses des exactions nazies. Le Reich, annoncé

millénaire, fut finalement dévasté et l'éthique humaine, rétablie sur la terre.

Le comportement nazi fut une singularité dans l'histoire de l'humanité et mena au déracinement implacable des Juifs d'Europe. Le peuple allemand en accepta la charge et en fut lourdement châtié.

41 **Quand j'aiguiserai l'éclair de mon glaive, quand ma main s'armera du châtiment, je prendrai ma revanche sur mes adversaires, je paierai de retour mes ennemis.** **42** **J'enivrerais de sang mes flèches, et mon glaive se repaîtra de chair, du sang des mourants et des captifs, du crâne des capitaines ennemis !"** (*Deutéronome 32, verset 41,42*)

Au terme du désastre, Hitler et ses proches entrèrent dans le bunker berlinois et nombre d'officiers nazis se suicidèrent. Le Führer s'assura de l'incinération de son cadavre, et le 30 avril 1945, se donna la mort d'une balle dans la tête⁽¹⁹¹⁾.

Hitler périt dans les modalités de ses victimes juives. Il s'incarcéra dans le bunker berlinois, s'exécuta de sa propre main et livra sa dépouille aux flammes. La boucle était bouclée dans le concept de justice juive, de « mesures pour mesures ».

L'Aman de Pourim périt sur la potence, qu'il avait dressée pour les Juifs perses, et l'Hitler du 20^{ème} siècle mourut dans les modalités, qu'il institua pour les Juifs d'Europe.

Le peuple d'Israël, en voie de dilution dans les nations d'Europe, eut à subir les effroyables tourments de la Shoah et revint à ses engagements dans l'Alliance.

39 **Reconnaissez maintenant que c'est moi, qui suis Dieu, moi seul, et nul dieu à côté de moi ! Que seul je fais mourir et vivre, je blesse et je guéris, et qu'on ne peut rien soustraire à ma puissance.** (*Deutéronome 32, verset 39*)

La tragédie nazie mit fin à l'exil juif et ouvrit la voie du retour d'Israël sur sa terre.

36 **Oui, l'Éternel prendra parti pour son peuple, pour ses serviteurs il redeviendra propice, lorsqu'il les verra à bout de**

forces, sans appui et sans ressources... ⁴³ Nations, félicitez son peuple, car Dieu venge le sang de ses serviteurs ; il exerce sa vindicte sur ses ennemis, réhabilite et sa terre et son peuple !" (Deutéronome 32, verset 36 et 43)

Les rétorsions Alliées et les offensives de l'Union Soviétique vengèrent les crimes et exactions nazies, et la rédemption nationale d'Israël survint le 14 mai 1948.



LES JUIFS DANS LE MONDE

L'irruption d'Israël dans l'histoire du monde est une singularité par ses répercussions sur l'évolution de l'humanité.

Le peuple juif fut soumis à l'exil et à la haine des nations, mais diffusa son humanisme universel, malgré les préjugés et les afflictions.

Le rôle assigné à Israël peut être approché par la métaphore du microcosme informatique, qui s'articule sur quatre niveaux intimement liés et interactifs, l'Homme, la ROM, la RAM et le Disque Dur, mais différents par essence et finalité.

L'Homme est le créateur de l'ordinateur et le concepteur du programme. Il se suffit à lui-même et reste indépendant des trois autres niveaux, qui ne peuvent s'activer sans sa volonté.

La ROM, Read Only Memory⁽¹⁹²⁾, aussi appelé mémoire morte, désigne un emplacement où réside des informations en lectures seules, non modifiables. Elle se trouve sur des barrettes électroniques, sortes de tables de la loi informatique, qui renferment les instructions inscrites par l'Homme, pour le démarrage de l'ordinateur. Ces instructions sont indispensables au bon fonctionnement de l'ordinateur et demeure opérationnelle, tant que les barrettes ne sont pas défectueuses.

La RAM, Random Access Memory⁽¹⁹³⁾, aussi appelé tampon d'enregistrement, apparaît au démarrage de l'ordinateur et constitue sa mémoire vive. Elle est l'endroit où tout prend forme. Elle utilise les informations de la ROM, à la mise sous tension de l'appareil, et celles du Disque Dur et de l'Homme. Elle est une zone d'interaction entre les niveaux, mais disparaît à l'extinction de l'ordinateur, avec tout ce qu'elle contient.

La RAM est le centre névralgique de l'ordinateur, l'endroit où se réalisent les projets informatiques de l'Homme. Le travail terminé, la RAM envoie les résultats au quatrième niveau, le Disque Dur, chargé de les conserver.

Le Disque Dur, ou disque d'enregistrement, est le réceptacle ultime du projet de l'Homme, mais doit être conformé aux

impératifs d'écritures de la RAM, par la contrainte initiale du "formatage"⁽¹⁹⁴⁾.

Cette procédure est commandée par les informations venues de la ROM et adapte le Disque Dur aux spécificités d'écritures du tampon d'interaction.

La métaphore, Homme-RAM-Disque Dur, est maintenant en place, pour comprendre celle d'Israël dans le monde.

Israël est cette RAM, ce tampon d'enregistrement où se déroule le programme destiné à l'humanité. Il est ce peuple, conformé aux instructions de la ROM, inscrites dans les Tables de la Loi et développées dans la Thora.

Les enfants d'Israël ont pour origine Abraham, Isaac et Jacob, ce dernier renommé Israël. Ils formèrent un peuple, éprouvé par la souffrance de l'étranger en Egypte.

Ce peuple fut sorti de ce pays et se retrouva dans le désert, où lui furent remises les instructions de la ROM, gravées dans les Tables de la loi. Il intégra cette ROM, établie par le Créateur, en lecture seule et non modifiable, pour la cohérence de Sa Création.

Le peuple d'Israël accepta collectivement cette ROM et fut admis à la fonction de RAM, Tampon interactif entre le Créateur et l'Humanité.

Ce peuple grava la ROM dans son inconscient et forma une nation à part sur la terre. Il constitua le réceptacle de cette ROM transcendante et demeura une RAM opérationnelle, tant qu'il ne serait pas défectueux. La transcendance en ce monde y veillerait.

La RAM macrocosmique ne put se montrer longtemps défectueuse, sauf à subir les corrections du Créateur et revenir à sa fonction.

Cette responsabilité du peuple d'Israël était dans la finalité de l'Alliance, contractée par Abraham et prorogée jusqu'à la dernière génération des enfants d'Israël. Ce pacte fut scellé dans un cérémonial, attestant son irréversibilité.

¹⁷ Pendant le soleil s'était couché, et l'obscurité régnait : voici qu'un tourbillon de fumée et un sillon de feu passèrent entre ces chairs dépecées. (Genèse 15, versets 17)

Le sillon de feu apposa son empreinte sur les animaux sacrifiés et authentifia devant l'éternité, l'irrévocabilité de l'Alliance. Israël témoigne de ce pacte, encore aujourd'hui, par le rite de la circoncision.

L'histoire assumait, sans faillir et dans la coercition, l'irrévocabilité de cette Alliance et sauvegarda le complexe Créateur-Israël-Humanité, sans lequel le monde ne persisterait pas.

⁷ Cette alliance, établie entre moi et entre toi et ta postérité dernière, je l'érigerai en alliance perpétuelle, étant pour toi un Dieu comme pour ta postérité après toi." (Genèse 17, verset 7)

Cette annonce déclara l'ingérence providentielle dans la destinée d'Israël et se manifesta, pour la première fois, dans l'exode d'Égypte.

Ce départ, et les quatre décennies de pérégrinations dans le désert du Sinaï, libérèrent les Hébreux de leur passé égyptien. Ils furent formatés aux instructions de la Révélation Sinaïtique et formèrent une entité spécifique.

Ce formatage exclusif propulsa les enfants d'Israël dans une destinée universelle, intemporelle et irréversible.

La notion de Peuple élu s'attacha à cette entité et consacra l'accession irrévocable d'Israël à la fonction de RAM cosmique, Tampon interactif de la relation du Créateur à Sa Création.

Elle ne marqua pas la supériorité d'Israël sur les autres peuples, mais sa responsabilité dans le déterminisme de la Création.

Le Tampon hébreu ne parvint cependant pas à transmettre les instructions dont il était détenteur, à un monde non formaté.

Ce défaut perdura de la sortie d'Égypte à la construction du Premier Temple, environ 480 années⁽¹⁹⁵⁾. Le tampon renferma les injonctions mosaïques, mais sa composante universelle demeura contenue. Cette insuffisance éveilla chez les Hébreux la tentation de ressembler aux nations voisines. Ils se corrompirent et se rapprochèrent des mœurs des nations. Ils se montrèrent prompts

aux égarements et s'adonnèrent à l'idolâtrie.

Les avertissements mosaïques furent clairs. Les graves déviations d'Israël aboutiraient aux souffrances et aux affres de l'exil.

25 Quand vous aurez engendré des enfants, puis des petits-enfants, et que vous aurez vieilli sur cette terre; si vous dégénérez alors, si vous fabriquez une idole, image d'un être quelconque, faisant ainsi ce qui déplaît à l'Éternel, ton Dieu, et l'offense,²⁶ j'en prends à témoin contre vous, aujourd'hui, les cieux et la terre, vous disparaîtrez promptement de ce pays pour la possession duquel vous allez passer le Jourdain; vous n'y prolongerez pas vos jours, vous en serez proscrits au contraire! (*Deutéronome 4, versets 25, 26*)

Le siège babylonien⁽¹⁹⁷⁾ fut le premier grand cataclysme national à l'inconséquence des mises en gardes de Moïse.

Nabuchodonosor détruisit Jérusalem, ruina le Temple de Salomon et exila les habitants à Babylone.

Les Judéens comprirent la raison de leur malheur et apportèrent les adaptations nécessaires à la prévention des égarements. Cette mise à jour annihila définitivement les dépravations idolâtres d'Israël et libéra les valeurs universalistes de sa doctrine.

Une subtile alchimie transforma l'hébraïsme originel en un idéal cosmopolite, exprimé par le judaïsme. Cette forme sublimée de l'hébraïsme devint réfractaire aux séductions extérieures et apte à transférer aux nations, les instructions de la Révélation Sinaïtique.

Israël fut rétabli sur la terre de son Alliance et ne s'égara plus dans l'idolâtrie, mais ne parvint pas à transmettre les informations de la Révélation Sinaïtique, à une humanité non préparée. Il se laissa au contraire éblouir par la civilisation hellénique, puis romaine.

Le Tampon faillit à nouveau et l'ultime sanction, édifiante de clarté, s'abattit sur le peuple d'Israël.

49 Le Seigneur lancera sur toi une nation lointaine, venue des

confins de la terre, rapide comme l'aigle en son vol ; nation dont tu n'entendras point la langue, nation inexorable, qui n'aura point de respect pour le vieillard, point de merci pour l'adolescent ! (*Deutéronome 28, versets 49*)

L'aigle romain dévasta Jérusalem, ruina le Deuxième Temple et déborda d'intransigeance.

³³ Et vous, je vous disperserai parmi les nations, et je vous poursuivrai l'épée haute ; votre pays restera solitaire, vos villes resteront ruinées. (*Lévitique 26, verset 33*)

Le Réceptacle de la Révélation fut exilé dans les nations et disséminé sur toute la surface de la terre. La face du monde en fut transformée⁽¹⁹⁸⁾.

Israël fut le seul peuple antique dévasté, réfractaire au principe naturel de dilution au sein des peuples. Aucune nation ne put l'assimiler au point de l'annihiler.

⁶⁵ Et parmi ces nations mêmes tu ne trouveras pas de repos, pas un point d'appui pour la plante de ton pied... (*Deutéronome 28, verset 65*)

L'histoire respecta cette sentence et n'admit aucune exception, ni compassion. Les vellétés d'implantations dans les nations furent toujours réprimées par des rétorsions appropriées.

Le Tampon hébreu ne parvenait pas à transférer aux nations païennes les informations cosmiques de la Révélation Sinaïtique, et une intercession providentielle trancha le nœud gordien.

La mort d'un Juif intégriste, sur une croix romaine, entraîna l'indispensable "formatage" des nations, aux impératifs d'actions du Tampon juif. Une épopée fabuleuse fut rapportée et la vénération pour ce Juif Jésus se répandit sur la terre. Elle engendra la première puissance phénoménale, capable de conformer l'occident aux données de la RAM cosmique.

La chrétienté se voua au renversement des idoles, qu'Israël ne put accomplir. Elle se dota de rigueur et d'intransigeance, et plia les nations au concept du monothéisme hébreu. Elle accomplit l'exploit de formater les nations à l'écriture du Tampon juif⁽¹⁹⁹⁾.

La foi chrétienne primitive intégra les codes du Tampon juif et répandit le concept hébraïque de la Création du monde, mais avec le premier concile œcuménique⁽²⁰⁰⁾, tenu à Nicée, en 325, un dogme apparut et n'eut de cesse de s'emparer des prérogatives juives.

Ce dogme nouveau affirma le rejet du Tampon juif et conclut au changement de RAM, à son avantage.

La ROM initiale, la Thora issue de la Révélation Sinaïtique, fut rétrogradée au rang d'Ancien Testament, et une nouvelle ROM, appuyé sur le Nouveau Testament, fut établie de l'humain.

Le septième concile œcuménique à Nicée, en 787, éloigna plus encore l'Eglise des instructions de la Révélation Sinaïtique. Il légalisa les images et toutes sortes de représentations pieuses⁽²⁰¹⁾, émancipant la chrétienté du deuxième commandement, inscrit dans les Tables de la loi, cette ROM en lecture seule et non modifiable.

L'Eglise dominait l'occident et s'apprêtait à conquérir le reste du monde, quand un formatage concurrent s'amorça dans la partie orientale du globe.

Au début du 7ème siècle, un certain Mohammed s'appuya lui aussi sur la Thora pour diffuser sa doctrine. Cette dernière acquit une puissance phénoménale, qui plia de nombreuses nations idolâtres, aux codes du Tampon juif.

Le dogme musulman fut adopté par les Arabes, et par beaucoup d'autres peuples en orient et en Asie. Il prit pour nom Islam, anagramme d'Ismaël, le fils d'Abraham.

La foi islamique s'imprégna des codes du Tampon juif, plus encore que la chrétienté, et les sacralisa dans le Coran, version musulmane des écrits de la Thora. Elle ne dévia pas des instructions de la ROM, établie par le Créateur pour Sa Création.

L'islam vit dans son expansion victorieuse, le salut providentiel de l'humanité et succomba aux tentations de la chrétienté. Il revendiqua la fonction de Tampon des nations, dévolue au peuple d'Israël.

L'hostilité musulmane et chrétienne ne différa pas à l'égard des Juifs, mais ne parvint pas à annihiler le Tampon originel.

Les mondes chrétien et islamique s'empressèrent de proclamer l'élimination d'Israël de l'histoire. Cet anathème s'insinua dans l'âme des peuples chrétiens et islamiques, et banalisa l'oppression des Juifs. La Thora les avertit néanmoins de ne pas se réjouir, qu'Israël demeurera toujours dans le projet de la Création.

44 Et pourtant, même alors, quand ils se trouveront relégués dans le pays de leurs ennemis, je ne les aurai ni dédaignés ni repoussés au point de les anéantir, de dissoudre mon alliance avec eux ; car je suis l'Éternel, leur Dieu ! (Lévitique 26, verset 44)

La Révélation Sinaïtique fut unique dans l'histoire du monde et s'offrit à la contemplation du seul peuple d'Israël. Cette expérimentation singulière fit du peuple d'Israël, la RAM cosmique de la Création, le Tampon informé du Créateur Lui-même, consacré à l'épanouissement de l'humanité.

A la fin du 19ème siècle, l'émancipation avait gagné toute l'Europe et détournait les Juifs des engagements de leur Alliance.

Le concept d'Alliance devint obsolète et l'irrévocabilité des engagements, une utopie. Les Juifs d'Europe délaissaient le pacte d'Alliance et s'engouffraient dans les nations.

Cette évolution tardive était dans la logique de la dilution des minorités, mais désarticulait la relation Créateur-Israël-Humanité. La RAM cosmique, établie de l'Alliance et de la Révélation sinaïtique, périlait. La rétractation d'Israël de ses engagements activa le Vengeur des droits de l'Alliance.

25 Je ferai surgir contre vous le glaive, vengeur des droits de l'Alliance, et vous vous replierez dans vos villes ; puis, j'enverrai la peste au milieu de vous, et vous serez à la merci de l'ennemi..., (Lévitique 26, verset 25)

Le Vengeur fut implacable et déracina les Juifs des nations d'Europe. Il ramena Israël à ses prérogatives, et la RAM cosmique put commencer à se rétablir sur sa terre.

L'irrévocabilité de l'Alliance fut affirmée et la relation Créateur-Israël-Création confirmée, pour le bien de toute l'humanité.

EN GUISE D'EPILOGUE

En hébreu, la création du monde se dit Briat Olam = **בריאת עולם** et l'Alliance avec Israël, Brit Mila = **ברית מילה**.

La Création du monde et l'Alliance d'Israël sont deux concepts très éloignés, mais se rejoignent dans l'écriture hébraïque, par l'ajout d'un א = Aleph dans le mot Brit = **ברית**.

Quand la lettre א vient s'intercaler dans le mot Alliance **ברית**, ce mot devient Création **בריאת**.

La persistance d'Israël dans l'Alliance = **ברית מילה** et l'introduction du א dans le mot **ברית**, sublime la notion d'Alliance, en concept de Création **בריאת**.

La lettre א a pour valeur numérique 1 (Un) et symbolise dans la Kabbale⁽²⁰³⁾, le Créateur dans Son Unicité.

Pour que la Création du monde, **בריאת עולם**, demeure, l'Alliance avec Israël, **ברית מילה**, ne doit pas disparaître. Si les lettres formant **ברית** sont retirées de **בריאת**, il ne reste que l'Aleph א, que le Un.

L'Alliance d'Israël, **ברית מילה**, assure les fondements de la Création du monde, **בריאת עולם**, en constituant l'habitat de l'Aleph.

En retirant les quatre lettres **ב ר י ת**, du mot Création **בריאת**, il ne persiste que l'Aleph א, le Créateur dans son Unicité.

Cette approche signifie que la révocation de l'Alliance **ברית** par Israël, provoquerait l'effondrement de la Création **בריאת** sur elle-même.

Le temps et l'espace retourneraient au 0 initial, et ce 0 recombéné au 1= א, dans le rapport de 1 sur 0, ramènerait le Créateur, dans son Unicité, au Créateur, dans Son Infini⁽²⁰⁴⁾. Le commencement de l'univers se rétracterait dans Ce-Qui-Est-Né-Antérieurement à l'Existence, le Néant, l'Infini immatériel.

C'est pourquoi l'Alliance avec Abraham et avec Israël fut contractée irrévocable, pour ne pas en finir avec la Création.

L'histoire veilla sur cette Alliance, s'armant parfois de rétorsions extrêmes. Ce fut la raison des malheurs d'Israël, jusqu'à la Shoah, mais aussi de la pérennité de ce peuple.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 François Bédarida (dir.), *La Politique nazie d'extermination*, Albin Michel, 1989.
- 2 Yehuda Bauer, *A History of the Holocaust*, Franklin Watts, 2001.
- 3 Arthur Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation* (*Die Weltals Wille und Vorstellung*, 1813), traduit par Auguste Burdeau, édition revue par Richard Roos, Préface de Clément Rosset, Paris, PUF / Quadrige, 2014.
- 4 René Bloch. *L'antisémitisme et les premières études sur l'antisémitisme ancien*. Dans *Protestant Bible Scholarship : Antisemitism, philosemitism and Anti-Judaism*. Chapitre 3.
- 5 Wilhelm Marr. *Der Sieg Des Judenthums Über Das Germanenthum*. Février 1879
- 6 Michael Tilly (de): *Vor dem Judenspiegel*. Wilhelm Marr und die Juden in Hamburg; in: *Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte* (de) 58 (2006), S. 1–15
- 7 Joseph Méléze Modrzejewski : *Un peuple de philosophe : aux origines de la condition juive – Fayard* 2011
- 8 Ézéchiel 6:9 ; 16:36 ; 20:31 ; 23:30 ; 33:25 ; Jérémie 1:16 ; Rois 17:12 ; Ésaïe 2:8
- 9 Ézéchiel 20:8
- 10 ASDIWAL. *Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions*, n°7, 2012.
- 11 Mark R. Cohen: *Sous le croissant et sous la croix - Les Juifs au Moyen Age – Seuil - 2008*
- 12 Pierre-André Taguieff. *L'antisémitisme. Que sais-je ?* Presses Universitaires de France; 2015
- 13 David Feuerwerker, *L'Émancipation des Juifs en France. De l'Ancien Régime à la fin du Second Empire*, Albin Michel, Paris, 1976
- 14 Renée Neher-Bernheim (préf. Jules Isaac), *Histoire juive de la révolution à l'État d'Israël : Faits et documents*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Histoire » (n° H304), 2002, 1307

- 15 Histoire de l'extrême-droite au Grand Duché du Luxembourg – Tome 1- Thèse de Doctorat présentée par Blau Lucien sous la direction du professeur Alfred Wahl ; 1995
- 16 Danny Trom, L'état de l'exil. Israël, les juifs, l'Europe. PUF, 2023
- 17 *Rémy Ponton ; Politix*, Revue des sciences sociales et politique. vol. 3, n°12, Quatrième trimestre 1990. *Ce qu'on dit des Juifs en 1889. Antisémisme et discours social*, Vincennes, presses universitaires de Vincennes, 1989.
- 18 Protocoles des Sages de Sion ; auteur inconnu ; édité en Russie en 1903
- 19 Theodor Mommsen . L'Histoire de Rome. Edition Reimer and Hirscl. Leipzig. 1885
- 20 Philippe Tarel, *Titus*, Ellipses, coll. « Biographies & mythes historiques », 2016,
- 21 André Pelletier, Flavius Josèphe, Autobiographie (édition bilingue français/grec), Paris, Les Belles Lettres, édition revue et corrigée, 1984.
- 22 Flavius Josèphe. La Guerre des Juifs. Traduit du Grec par Pierre Savinel ; Editions de Minuit ; 1977.
- 23 Flavius Josèphe. Les Antiquités juives. vol. XII chap. 6.
- 24 Les Juifs sous la domination romaine : Hérode le Grand. Ernest Renan. Quatrième période, vol 121, N° 1 (1^{er} Janvier 1894. P 5-28
- 25 Powell Lindsay – Bar Kokhba. The Jew Who Defied Hadrian and Challenged the Might of Rome - **Pen & Sword Books**
- 26 Yadin, Yigael. Bar-Kokhba: The Rediscovery of the Legendary Hero of the Second Jewish Revolt Against Rome. New York: Random House, 1971.
- 27 *Mor, Menahem. The Second Jewish Revolt. The Bar Kokhba war. 132-136-. (May 2016)*
- 28 Mary T. Boatwright (2008). "From Domitian to Hadrian". In Barrett, Anthony (ed.). *Lives of the Caesars*. Wiley-Blackwell. p. 159
- 29 Louis Perret, La Titulature impériale d'Hadrien, Paris, De Boccard, 1929, 104 p

- 30 Feldman, Louis H. (1990). "Some Observations on the Name of Palestine". *Hebrew Union College Annual*. 61: 1–23.
- 31 AULIARD Cl., Recherches sur les activités diplomatiques de la République romaine de 509 à 133 av. J.-C., thèse de III^e cycle dactylographiée, Bordeaux, 1979.
- 32 Les *deditiones*, entre capitulations et négociations, *Histoire, espaces et marges de l'Antiquité, Hommages à M. Clavel-Lévêque*, t. IV, PUFC, 2005.
- 33 Henri Gaubert, L'Exil à Babylone, Mame, 1966, 260 p.
- 34 Esra et Néhémie – Livre 3 – Chapitres 1 à 6
- 35 D. J. Wiseman, « *Babylonia 605-539 B.C.* », dans John Boardman et al. (dir.), *The Cambridge Ancient History*, volume III part 2: *The Assyrian and Babylonian Empires and other States of the Near East, from the Eighth to the Sixth Centuries B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991,
- 36 Les *deditiones*, entre capitulations et négociations, *Histoire, espaces et marges de l'Antiquité, Hommages à M. Clavel-Lévêque*, t. IV, PUFC, 2005.
- 37 Daniel Marguerat. Le Déchirement : Juifs et chrétiens au premier siècle, p. 167
- 38 Walter Laqueur, L'Antisémitisme dans tous ses états : Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours (titre original : (en) *The Changing Face of Antisemitism: From Ancient Times to the Present Day*, 2006), éd. Markus Haller, 2010
- 39 Pierre-Maurice Bogaert, « Les livres d'Esdras et leur numérotation dans l'histoire du canon de la Bible latine », *Revue bénédictine*, vol. 110, n° 1-2, pp. 5-26.
- 40 Les Perses achéménides sont les rois du monde, Pierre Briant, in *L'histoire du Proche-Orient*, hors-série le monde 2016 p 40.
- 41 Matt Waters, *Ancient Persia : A Concise History of the Achaemenid Empire, 550-330 BCE*, New York, Cambridge University Press, 2014
- 42 https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_des_Juifs_en_Iran#

- 43 https://fr.wikipedia.org/wiki/Juifs_et_juda%C3%AFsme_en_Europe#Seconde_Guerre_mondiale_et_Shoah
- 44 **Juliette Sibon et Claire Soussen**, « Les juifs et la nation au Moyen Âge », *Revue de l'histoire des religions*, 2 | 2017, 219-235.
- 45 Bernard Blumenkranz, « Chemins d'un exil : 1306 », *art. cit.*, p. 125.
- 46 Bernard Blumenkranz, *Juifs et chrétiens dans le monde occidental, 430-1096*, Peeters, Paris-Louvain, 1960, rééd. 2006.
- 47 Vidal, Marie. « L'Église, encore « Nouvel Israël » ? », *Pardès*, vol. 38, no. 1, 2005, pp. 213-224.
- 48 Jean Dujardin, *L'Église catholique et le peuple juif : Un autre regard*, Calmann-Lévy, 2003
- 49 Félicité de La Mennais : *Essai sur l'indifférence en matière de religion*.t. 1, 1817-23, p. 313
- 50 Desforges, Josée : *entre création et destruction : les comportements des types du Juif et du Canadien français dans les caricatures antisémites publiées par Adrien Arcand à Montréal entre 1929 et 1939*, Mémoire de maîtrise en études des arts, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2012, 201 p.
- 51 *André Bach - L'armée de Dreyfus : une histoire politique de l'armée française de Charles X à « l'Affaire »*, Paris, Tallandier, 2004
- 52 *Jean Tild : L'Abbé Grégoire : d'après ses Mémoires, recueillis par Hyppolyte Carnot*, Nouvelles Editions latines, 1946,
- 53 *L'abbé Grégoire : Essai sur la régénération physique, morale et politique des Juifs*, Stock, 1988
- 54 *Archives parlementaires*, première série 1789-1800, Paul Dupont éditeur, 1880.
- 55 Charles Du Bus, *Stanislas de Clermont-Tonnerre et l'échec de la révolution monarchique (1757-1792)*, Paris, F. Alcan, 1931

- 56 Jean-Guy Rens, "Pavane pour une révolution heureuse: Aperçu de la pensée politique de Stanislas de Clermont-Tonnerre (1757-1792)", *Revue française d'Histoire des idées politiques*, N° 49, Paris, 1^{er} semestre 2019, pp. 101-129.
- 57 Robert Badinter : *Libres et égaux : l'émancipation des juifs, 1789-1791*, Paris, Fayard, 1989.
- 58 Dominique Schnapper. *La citoyenneté à l'épreuve. La démocratie et les Juifs* – Gallimard – 2018
- 59 Dominique Schnapper. *La citoyenneté à l'épreuve. La démocratie et les Juifs* – Gallimard – 2018
- 60 Claude Toczé et Annie Lambert – *Les Juifs en Bretagne – V^e-XX^e siècles* – Presses Universitaires Rennes
- 61 Ian S. Lustick, « *Zionist Ideology and Its Discontents: A Research Note* » [« L'idéologie sioniste et ses mécontentements : un dossier de recherche »], *Israel Studies Forum*, vol. 19, n° 1, 2003, p. 98–103
- 62 <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asia/israel-declaration-indep-1848.htm>
- 63 Lidia Miliakova : *Le livre des pogroms. Antichambre d'un génocide. Ukraine, Russie, Biélorussie, 1917-1922*. Calman-Lévy. 2010. Traduit du russe et préfacé par Nicolas Werth, Patrice Bensimon, Claire Le Foll, Ekaterina Pichugina
- 64 Nathan Weintock : *Le Pain de misère, Histoire du mouvement ouvrier juif en Europe - L'empire russe jusqu'en 1914*, tome I, Paris, La Découverte, 2002, (tome I).
- 65 *Jewish Virtual Library* – *Bilu* - <https://www.jewishvirtuallibrary.org/the-library>
- 66 Henri Minczeles : *Histoire générale du Bund, Un mouvement révolutionnaire juif*, Éditions Denoël, Paris, 1999.
- 67 Henri Minczeles : *Le mouvement ouvrier juif. Récit des origines*, Éditions Syllepse, coll. Yiddishland, 2010
- 68 *Laskov Shulamit* : "Le Biluim: Réalité et légende". *Études sur le sionisme*. 2(1): 17–69. Mars 1981
- 69 *Bartal Israël*. « *Cultiver la terre sur trois continents : Bilu, Am Oylom et Yefe-Nahar* ». *Histoire juive*. 21(3–4): 249–261. Octobre 2007

- 70 Emil Ermatingen, *Deutsche Kultur im Zeitalter des Aufklärung, Aufgabe*. Frankfurt a/M. (Handbuch der Kulturgeschichte I, 7), 1969.
- 71 Moureau François. *L'Allemagne des Lumières. Périodiques, Correspondances, Témoignages*. Publié sous la direction de Pierre Grappin, 1982.
- 72 Karl Marx. *Sur la question juive*. Edition la Fabrique, Paris, nouvelle traduction par Jean-François Poirier, présentée et commentée par Daniel Bensaïd, 2006.
- 73 Pierre Birnbaum (dir). *La France de l'Affaire Dreyfus*. Gallimard, 1993. Jean-Denis
- 74 *Serge-Allain Rozenblum. Theodor Herzl: biographie. France, Kiron, 2001.*
- 75 <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Theodor-Herzl-pere-du-sionisme.html>
- 76 Vincent DOUMERC, « L'antisémitisme au cœur de l'Affaire Dreyfus », Histoire par l'image [en ligne], consulté le 04/06/2023. URL : histoire-image.org/études/antisemitisme-cœur-affaire-dreyfus
- 77 Philippe-E. Landau, *L'opinion juive et l'affaire Dreyfus*, Paris, Albin Michel, coll. « Présences du judaïsme » (n° 17), 1995
- 78 Theodor Herzl : *Der Judenstaat, Versuche einer modernen Lösung der Judenfrage (L'État des Juifs, recherche d'une réponse moderne à la question juive)*. 1896
- 79 Trigano, Shmuel. « Le retour à Sion par-delà la dialectique de l'exil », *Pardès*, vol. 56, no. 2, 2014, pp. 225-241.
- 80 Gérard Michel (collectif), *Retour d'exil*, éditions Amalthée, 2015
- 81 Stefan Zweig : *Le monde d'hier : souvenir d'un européen*. Edition Belfond, 1993
- 82 Claudie Weill : *Les cosmopolites - Socialisme et judéité en Russie (1897-1917)*, Paris, Éditions Syllapse, Collection « Utopie critique », 2004.
- 83 <https://www.lhistoire.fr/%C2%AB-a-b%C3%A2le-jai-fond%C3%A9-l%C3%A9tat-juif-%C2%BB>

- 84 Bruno Meyerfeld, « 1903, l'année où les juifs veulent créer Israël... au Kenya », *Le Monde*, 28 août 2015
- 85 Chateaubriand – *Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Tours 1811. Œuvres complètes, ed. Garnier, 1861, tome 5, pg 357
- 86 Joseph-Philibert Girault de Prangey : Photo de Jérusalem 1844 – <https://www.smithsonianmag.com/smart-news/see-first-photographs-ever-taken-jerusalem-180949473/#ixzz2rmwfqWZa>
- 87 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k405674z/texteBrut>
- 88 Mark Twain, *The Innocents Abroad*. London 1881
- 89 Jacques le Rider. *Les Juifs viennois à la Belle Époque*. Albin Michel. 2013.
- 90 David Feuerwerker. *L'Émancipation des Juifs en France. De l'Ancien Régime à la fin du Second Empire*. Editions Albin Michel, 1976
- 91 Patrick Cabanel (dir.) et Chantal Bordes-Benayoun (dir.), *Un modèle d'intégration : juifs et israélites en France et en Europe (XIXe et XXe siècles)*. Editions Berg international, 2004
- 92 Jacques Ehrenfreund. *Mémoire juive et nationalité allemande. Les juifs berlinois à la Belle Époque*, Paris, P.U.F., 2000
- 93 Jean Bérenger. *Joseph II et la tolérance confessionnelle, in Echecs et réussites du joséphisme. Lumières, n°9, 2007, p 39-40*
- 94 Gérard Raullet, *Aufklärung, Les Lumières allemandes. Textes et commentaires*, Paris, G-F Flammarion, 1995.
- 95 Christoph Lind : « Juifs dans les terres des Habsbourg 1670-1848 » In : *Histoire des Juifs en Autriche*. Ueberreuter, Vienne 2006, p. 347–351.
- 96 Jacques Ehrenfreund, *Mémoire juive et nationalité allemande. Les Juifs berlinois à la Belle Époque*, Paris, P.U.F., 2000
- 97 Daniel Azuélos. *L'Entrée en bourgeoisie des Juifs allemands ou le paradigme libéral : (1800-1933)*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2005

- 98 Michael Berger, *Eisernes Kreuz, Doppeladler, Davidstern : Juden in deutschen und österreichisch-ungarischen Armeen : der Militärdienst jüdischer Soldaten durch zwei Jahrhunderte*, Berlin, Trafo, 2010
- 99 Angaut, Jean-Christophe. "Le Conflit Marx-Bakounine Dans L'internationale : Une Confrontation Des Pratiques Politiques." *Actuel Marx* 41.1 (2007): 112
- 100 K. Mannheim, *Ideologie und Utopie* [1929], Schulte-Bulmke, Frankfurt a.M., 1969, pp. 36 et 170
- 101 ArslaneKlioua. *De la révolution mondiale à la solution finale : le noeud causal du XXe siècle*. 2016. *Connaissances et savoirs. Sciences humaines et sociales*
- 102 Orlando Figes, *A People's tragedy : the Russian revolution 1891-1924*, *Penguin Books, 1998, 923 p.*
- 103 M. Buber, *Utopie et Socialisme*, Aubier, Paris 1977, pp. 35, 36, 209.
- 104 Pierre Birnbaum. *Les fous de la République ; histoire politique des juifs d'Etat, de Gambetta à Vichy*. Fayard *Nouvelles Etudes Historiques* 18 Mars 1992. *Sciences humaines&sociales*
- 105 Pierre Birnbaum. *La France aux Français. Histoire des haines nationalistes- XXème siècle*. Le Seuil.
- 106 Jean-Philippe Schreiber. *L'immigration juive en Belgique du Moyen âge à la première guerre mondiale*. Éditions de l'Université de Bruxelles
- 107 Schreiber Jean-Philippe. *Les Juifs, rois de l'époque d'Alphonse Toussenel, et ses avatars : la spéculation vue comme anti-travail au XIXe siècle*. In: *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 79, fasc. 2, 2001.
- 108 Karady Victor. *Les Juifs et les États-nations dans l'Europe contemporaine (XVIIIe-XIXe siècles)*. In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 118, juin 1997. *Genèse de l'État moderne*. pp. 28-54.
- 109 Léon Poliakov. *Histoire de l'antisémitisme. L'Âge de la science*, tome 2. Edition Seuil, 1991

- 110 Arthur Hertzberg. Les origines de l'antisémitisme moderne. Presses de la renaissance, 2004
- 111 Dreyfus, Michel. L'antisémitisme à gauche. Histoire d'un paradoxe, de 1830 à nos jours. Edition La Découverte, 2011
- 112 Pierre Birnbaum. La France aux Français. Histoire des haines nationalistes. Edition du Seuil, 2006
- 113 Alain Finkielkraut. Le Juif imaginaire. Le Seuil. 1981
- 114 Paul Balta, Catherine Dana, Régine Dhoquois. La Méditerranée des Juifs: exodes et enracinements L'Harmattan, 2003
- 115 Yom Tov Assis, « The Jews of Spain: From Settlement to Expulsion », pages 44-45. Université hébraïque de Jérusalem, 1988
- 116 Béatrice Leroy. Les Juifs dans l'Espagne chrétienne avant 1492. Edition Albin Michel, 1993
- 117 Infeld, Henri. « L'expulsion d'Espagne », , Éducation et judaïsme, entre profane et sacré. sous la direction de Infeld Henri. Presses Universitaires de France, 2011, pp. 61-64.
- 118 Henri Tincq. *L'expulsion des juifs d'Espagne au nom de la pureté du sang*. Le Monde, 2 août 2007
- 119 , Georges Bensoussan. Les Juifs d'Europe : entre rejet et intégration. In Histoire de la Shoah. Presses Universitaires de France, 2012, pp. 6-14.
- 120 Salo W. Baron. Russian Jew under Tsars and Soviets, Macmillan Publishers, 1969
- 121 Nicholas V. Riasanovsky (trad. de l'anglais par André Berelowitch), *Histoire de la Russie : Des origines à 1996*. Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1994 (1^{re} éd. 1962)
- 122 Simon Rabinovitch. Jewish Rights, National Rites: Nationalism and Autonomy in Late Imperial and Revolutionary Russia. Stanford University Press, 2014
- 123 Gousseff Catherine. « Les Juifs russes en France. Profil et évolution d'une collectivité. Archives Juives, vol. 34, no. 2, 2001

- 124 Johann Gottlieb Fichte. Discours à la nation allemande, Paris, Imprimerie nationale, 1992, traduction Alain Renaut
- 125 Bourgeois, Bernard. Fichte : l'État, la nation et la patrie », *Inflexions*, vol. 26, no. 2, 2014, pp. 81-92.
- 126 Léon Poliakov. Le mythe aryen : Essai sur les sources du racisme et des nationalismes. Éditions Calmann-Lévy, 1971
- 127 Édouard Conte et Cornelia Essner. *La Quête de la race : Une anthropologie du nazisme*, Paris, Hachette, 1995.
- 128 Patrick Guelpa, Dieux et mythes nordiques. Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1998
- 129 Johann Chapoutot. L'historicité nazie. Temps de la nature et abolition de l'histoire, Vingtième Siècle. Revue d'histoire, vol. 117, no. 1, 2013, pp. 43-55
- 130 Carole Reynaud-Paligot. Races, racisme et antiracisme dans les années 1930. Presses Universitaires de France, 2007
- 131 David Gallo. La politique de formation idéologique de la SS (1933-1945). Une étude sur la transmission de la normativité nazie. *Revue historique*, vol. 676, no. 4, 2015, pp. 875-898.
- 132 Eric A. Johnson. La terreur nazie : La Gestapo, les Juifs et les Allemands ordinaires. Albin Michel, 2001
- 133 Laurent Glauzy. Karl Lueger : Le maire rebelle de la Vienne impériale. Edition la maison du Salat, 2012
- 134 Paul Pasteur. Histoire de l'Autriche. De l'empire multinational à la nation autrichienne (XVIII^e-XX^e siècles). Armand Colin, 2011
- 135 Emmanuel Navonl. Sionisme et vérité Plaidoyer pour l'État juif, *Outre-Terre*, vol. n° 9, no. 4, 2004, pp. 19-40.
- 136 Denis Charbit, Denis. Introduction, Israël et ses paradoxes. Idées reçues sur un pays qui attise les passions. Le Cavalier Bleu, 2015, pp. 17-24.
- 137 Adolphe Hitler. Mon Combat - traduction intégrale - Nouvelles Editions Latines – 1934 - Chapitre « je deviens antisémite » page 58 à 72
- 138 d'Olivier Guez. Le Siècle des dictateurs. Perrin, 2019
- 139 François Kersaudy. Les secrets du IIIe Reich. Edition Tampus Perrin, 2015

AU NOM DE L'ALLIANCE

- 140 Elliott Horowitz. *Reckless Rites: Purim and the legacy of Jewish Violence*. Princeton University Press, [2006] 2008
- 141 Céline Menguy. *Ces hasards qui n'existent pas*. Edition Alphée, 2009
- 142 Ivar Ekeland. *Au hasard. La chance, la science et le monde*. Edition Seuil, 1991
- 143 K.O Schmidt. *Le Hasard n'existe pas*. Edition Astra, 1996
- 144 Roman Töppel. *Peuple et Race. Aux sources de l'antisémitisme d'Hitler*, Revue d'Histoire de la Shoah, vol. 208, no. 1, 2018, pp. 27-56.
- 145 Dr. Wlateralanger. *The OSS and New York Times, Mike Rothmiller. The Psychological Analysis of Adolph Hitler: His life and Legend*. CreateSpace Independent Publishing Platform (3 juin 2016)
- 146 Ian Kershaw. *Hitler : Essai sur le charisme en politique*. Folio Histoire, 2001
- 147 Anne Quinchon-Caudal. *Avant Mein Kampf. Les années de formation d'Adolph Hitler*. Edition Cnrs, 2023
- 148 Philippe Burrin. *Hitler et les Juifs : Genèse d'un génocide*. Éditions Seuil, 1989
- 149 Claudia Quérel. *Tout sur Mein Kampf*. Edition Tampus Perrin, 2019
- 150 Benjamin Carter Hett. *Comment meurt une démocratie. La fin de la République de Weimar et l'arrivée d'Hitler au pouvoir*. Edition l'Artilleur, 2022
- 151 Georges Goriely. *Hitler prend le pouvoir*. Edition l'Archipel, 2023
- 152 Daniel-Charles Luytens. *Les collabos. Ceux qui partout se rangèrent derrière Adolph Hitler*. Edition Jourdan, 2014
- 153 Johann Chapouto. *Hitler : l'homme providentiel qui ne croyait pas à la Providence*, Revue d'histoire politique, vol. 13, no. 1, 2010, pp. 63-71.
- 154 Rainer Bucher, *Hitlers Theologie*, Würzburg, Echter Verlag, 2009
- 155 Etienne Vivaldi. *De Munich à Yalta Tome 1, 1938-1940. Les démocraties en péril*. Edition Autres Temps/L.G.P, 1994

AU NOM DE L'ALLIANCE

- 156 Didier Chauvet. Les autodafés nazis. Mémoire du 10 mai 1933. Edition l'Harmatan, 2017
- 157 Valérie Robert. Partir ou rester ? Les intellectuels allemands devant l'exil 1933-1939. Presses Sorbonne Nouvelle via OpenEdition, 2018
- 158 Werner Heisenberg. Philosophie. Le manuscrit de 1942. Introduction et traduction de Catherine Chevalley. Le Seuil, 1998
- 159 Léon Poliakov. Le Mythe aryen. Edition Calmann-Lévy, 1994
- 160 François Kersaudy. L'éloquence d'Hitler. Edition Perrin, 2015
- 161 Dominique Fessaguet. L'autorité de la voix dans le discours politique, Topique, vol. 133, no. 4, 2015, pp. 23-32.
- 162 Ian Kershaw. Le Mythe Hitler : Image et réalités sous le IIIe Reich. Edition Flammarion, 2013
- 163 Albert Speer. Au cœur du Troisième Reich. Éditions Fayard, 2011
- 164 Emmanuel Thiébot. Propaganda Hitler. Du sauveur au monstre, les 1000 visages du Führer. Edition Armand Colin, 2022
- 165 Boris Laurent. La guerre totale à l'Est 1941-1945. Nouvelles perspectives sur la guerre germano-soviétique. Edition Nouveau monde, 2014
- 166 Hitler : Discours et proclamations 1932-1945 : La Chronique d'une dictature, série de 3400 pages éditée en 4 volumes par Max Domarus.
- 167 Rita Thalmann. Tout commença à Nuremberg. Edition Berg International, 2004
- 168 Simon Epstein. 1930, une année dans l'histoire du peuple juif. Edition Stock, 2011
- 169 Iannis Roder. Sortir de l'ère victimaire. Pour une nouvelle approche de la Shoah et des crimes de masses. Edition Odile Jacob, 2020
- 170 Roger Faligot. La rose et l'edelweiss. Edition la Découverte, 2017

AU NOM DE L'ALLIANCE

- 171 Carmen Agra Deedy. *The Yellow Star. The legend of King Christian X of Denmark.* Edition Holiday House, 2000
- 172 Christian Ingrao. *La promesse de l'Est. Espérance nazie et génocide (1939-1943).* Edition Seuil, 2016
- 173 Henri Faradi. *POURIM : Pourim, Histoire, Religion, Coutumes et Traditions.* Kindle Scribe, 2023
- 174 Meguila d'Esther
- 175 *Flavius Josèphe. Antiquités judaïques, XI, 209 [VI, 5]*
- 176 Adolf Hitler, discours radiodiffusé du 30 janvier 1944, cité dans la *Chronique d'une dictature, série de 3400 pages, éditée en 4 volume par Max Domarus*
- 177 Dan Michman, HaimSaadoun. *Les Juifs d'Afrique du Nord face à l'Allemagne nazie.* Edition Perrin, 2018
- 178 Michel Abitbol. *Les Juifs d'Afrique du Nord sous Vichy.* Editions Riveneuve, 2008
- 179 Victoria Domingos Valentim. *L'attaque de Pearl Harbor. Une offensive contre les Etats-Unis aux répercussions mondiales.* 50Minutes, 2014
- 180 <https://www.histoire-en-citations.fr/citations/roosevelt-la-guerre-nazie-est-une-repugnante-affaire-nous-ne-vouliions-pas-y-entrer-mais>
- 181 Alexandra Lohse, John Middaugh, Department of the Navy. *Operation Torc. The American Amphibious Assault on French Morocco, 1942.* Independently Published, 2019
- 182 Walter Lord. *The Miracle of Dunkirk. The True Story of Operation Dynamo.* Editions Open Road Media, 2012
- 183 Julian Semenov. *Opération Barbarossa.* Edition 10x18. 2022
- 184 Roger Moorhouse. *The Devils' Alliance: Hitler's Pact with Stalin, 1939-1941.* Editions Random House, 2014
- 185 Wieviorka Olivier. *Une Histoire de la résistance en Europe occidentale.* Perrin, 2017
- 186 Pierre Galante. *Opération Walkyrie : Le complot des généraux allemands contre Hitler.* Editions Plon, 1984
- 187 Paul Berben. *L'attentat contre Hitler. 20 juillet 1944.* Editions Robert Laffont, 1962

- 188 Ian Kershaw. Le récit de l'opération walkyrie. La chance du diable. Editions Flammarion, 2014
- 189 Georges Blond. L'attentat contre Hitler. Revue des deux mondes. Hors série. Août 1952
- 190 Jörg Friedrich. L'incendie. L'Allemagne sous les bombes 1940-1945. Editions de Fallois, 2004
- 191 Hugh Trevor-Roper. Les Derniers jours d'Hitler. Éditions Tallandier, 2013
- 192 <https://www.futura-sciences.com/tech/definitions/informatique-memoire-morte-573/>
- 193 <https://www.futurasciences.com/tech/definitions/informatique-ram-575/>
- 194 Formatage — Wikipédia (wikipedia.org)
- 195 https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035_2403_1955_num_35_1_3403
- 196 Anton van der Lingen. Petites et grandes histoires des rois d'Israël. Edition Olivétan, 2022
- 197 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Si%C3%A8ge_de_J%C3%A9rusalem_\(587/586_av._J.-C.\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Si%C3%A8ge_de_J%C3%A9rusalem_(587/586_av._J.-C.))
- 198 Leonard Victor Rutgers. Les Juifs à la fin de la Rome antique: preuve d'interaction culturelle dans la diaspora romaine. Edition Brill, 1995
- 199 Simon Claude Mimouni et Pierre Maraval, Le Christianisme des origines à Constantin, PUF/Nouvelle Clio, 2006
- 200 https://fr.wikipedia.org/wiki/Premier_concile_de_Nic%C3%A9e
- 201 https://fr.wikipedia.org/wiki/Deuxi%C3%A8me_concile_de_Nic%C3%A9e
- 202 https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89p%C3%A9tre_aux_H%C3%A9breux
- 203 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Kabbale>
- 204 Louis Couturat. De L'infini Mathématique, Edition Alber Blanchard, 1973

À PROPOS DE L'AUTEUR

L'auteur est né au Maroc en 1949 et arrive en France à l'âge de 12 ans. Il étudie à la Faculté des Sciences de Nice, mais est rapidement attiré par la faculté de Médecine où il obtient un doctorat. Il publie des articles médicaux dans des revues spécialisées, mais un événement l'avait bouleversé et ne le quitta plus.

Encore adolescent, un livre tomba entre ses mains et le confronta à l'inhumanité de la Shoah. Il ne put admettre l'éradication des Juifs d'Europe, de la seule volonté d'un homme.

Pendant plus de trente ans, il passe au crible les prédictions bibliques, les textes historiques et les images d'archives. Il note ses observations et comprend que la Shoah eut un rapport avec l'Alliance d'Israël.
